



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

2 novembre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)



La Saône en crue à Lyon. (@Guillaume Lamy)

La Saône toujours en crue ce dimanche à Lyon

• 2 novembre 2025 À 08:59 - Mis à jour À 09:00 par Clémence Margall

Météo France maintient sa vigilance jaune pour crues ce dimanche 2 novembre pour la Saône, avant une baisse des niveaux dans l'après-midi.

Après les importantes averses de la semaine passée, le niveau de la Saône est toujours élevé. Météo France maintient donc sa vigilance jaune pour crues ce dimanche 2 novembre dans le département du Rhône. Si pour l'heure, le niveau est estimé à 2m84, ce dernier devrait entamer sa baisse en fin d'après-midi, aux alentours de 17 heures.

À noter également que les départements de la Drôme, de l'Ardèche et de la Haute-Savoie sont également en vigilance jaune pour crues.

D'autres départements en vigilance

Mais ces derniers sont également concernés par une vigilance jaune pour pluie et inondations, tout comme la Savoie, l'Ain et l'Isère jusqu'à midi environ.

Une vigilance pour avalanches est par ailleurs en vigueur depuis 6 heures ce matin en Haute-Savoie et en Savoie.

PV : les « sulfateuses » ciblent-elles certains quartiers pour des « raisons politiques » ?

Les deux arrondissements tenus par l'opposition municipale sont-ils « pour des raisons politiques » visés plus particulièrement par les contrôles de stationnement, comme le soutient Pierre Oliver ? Dans une vidéo TikTok, publiée ce lundi, le maire LR du 2^e en semble persuadé. Qu'en est-il vraiment ? Voici les chiffres et la réponse de la Ville.

Les voitures Lapi, maintenant tout le monde les connaît. Et les craint. Ces deux Peugeot 208 électriques banalisées sillonnent, depuis 2023, les rues de Lyon à l'affût des fraudeurs du stationnement. Et si la municipalité écologiste a fait le choix de s'équiper de ce dispositif c'est qu'historiquement, le taux de paiement n'a jamais dépassé les 20 % à Lyon. Mais depuis que ces « sulfateuses », comme on aime à les nommer, sont en fonction, tout le monde s'accorde à dire que les résultats sont là. Y compris celui qui dans une nouvelle vidéo TikTok, publiée ce lundi, en fait la critique. Pas tant sur le dispositif, il en avait approuvé la mise en place, mais plutôt sur l'usage qui en est fait.

Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement, déclare face caméra que « pour des raisons purement politiques » son arrondissement et le 6^e, également tenus par l'opposition municipale, « sont trois fois plus contrôlés que les autres arrondissements de la ville ». Info ou intox ?

● Une vidéo, des chiffres exacts mais incomplets

Pour étayer son propos, l' élu qui a fait du stationnement en Presqu'île l'un de ses chevaux de bataille, et annonçait, avant de rejoindre le candidat Jean-Michel Aulas, vouloir « décréter un moratoire sur la suppression des places de stationnement », s'il était élu maire de Lyon en 2026, s'appuie sur des chiffres certes parlants mais incomplets. « Le 2^e arrondissement a eu l'année dernière 281 000 contrôles, le 1^{er} arrondissement qui a une population presque identique, a lui connu 60 000 contrôles. » Certes. Mais quand le 2^e dispose de 4 366 places, le 1^{er} n'en possède que 2 583 !



L'une des voitures qui se chargent du contrôle automatisé du stationnement à Lyon. Photo archives Pascal Piérart

Dans sa vidéo toujours, Pierre Oliver affirme que ces chiffres viennent d'être publiés. Faux, selon la Ville. Ils ne l'ont même jamais été. Il s'agit d'une communication interne, datant d'avril 2025, établissant le bilan du stationnement de 2024, sur laquelle son équipe a juste bien travaillé ces dernières semaines. Allant même jusqu'à établir les ratios, forfait post stationnement par contrôle, puis par place.

● 473 920 amendes établies en 2024

Mais dans ce tableau, arrondissement par arrondissement, que nous avons pu consulter, retenons l'essentiel. À savoir le nombre de places payantes, les contrôles et les contrôles par place. Si on s'en tient aux chiffres, le maire du 2^e a raison.

En 2024, pour un total de 43 523 places payantes, plus d'1,8 million de contrôles ont été réalisés par les « sulfateuses » lyonnaises. Soit en moyenne un peu plus de 41 contrôles par place, conduisant à 473 920 amendes établies.

Dans le détail : les voitures Lapi ont réalisé 75 475 contrôles dans le 1^{er} arrondissement qui dispose de 2 583 payantes, soit 29 contrôles par place. Dans le 2^e et ses 4 366 places, 281 210 contrôles soit 64 contrôles par place. Dans le 6^e, où sont à disposition des automo-

bilistes 9 941 places, 536 655 contrôles ont été réalisés, soit 54 par place.

Viennent ensuite, le 3^e arrondissement : 7 993 places, 276 132 contrôles (34 par place), le 7^e : 6 658 places, 215 731 contrôles (32 par place), le 4^e : 4 956 places, 171 190 contrôles (34 par place), le 9^e : 3 253 places, 124 612 contrôles (38 par place). Le 8^e enfin et ses quelque 2 175 places a quant à lui vu 59 973 contrôles (27 par place).

● La municipalité écologiste défend « un maillage équilibré et cohérent du territoire »

Mais on peut estimer, sans trop se tromper, que sur la Presqu'île et dans le 6^e où se trouve le parc de la Tête-d'Or, le turn-over est plus important en termes de stationnement que dans le 8^e ou le 9^e. Ce qui expliquerait en partie leur pourcentage de contrôle par place plus élevé.

Pour la municipalité écologiste, contactée par *Le Progrès* ce mardi 28 octobre, « les pourcentages de contrôles par arrondissement sont très proches du pourcentage de places payantes disponibles, ce qui traduit un maillage équilibré et cohérent du territoire par les équipes d'agents de surveillance de la voie publique. Les légères différences constatées s'expliquent naturellement par

l'organisation opérationnelle des tournées, qui sont conçues pour couvrir l'ensemble du périmètre payant de manière efficace », indiquent les services municipaux.

« Une nouvelle fausse polémique » ?

Valentin Lungenstrass, adjoint à la Mobilité répond plus directement à Pierre Oliver, dont il est conseiller d'opposition, en mairie du 2^e. « En aucun cas, nous n'intervenons sur l'organisation opérationnelle des ASVP. On voit, encore une fois, que M. Oliver cherche à créer une fausse polémique à partir de chiffres qu'il a en main depuis plus de six mois. Les services connaissent leur sujet et organisent leurs tournées en fonction des données dont ils disposent et des constats qu'ils peuvent faire sur le terrain chaque jour », soutient-il.

Avec la mise en place du stationnement payant au mois d'août, celle de la Zone à trafic limité sur la Presqu'île, depuis juin, et la disparition, arrondissement par arrondissement de nombreuses places de stationnement, ces chiffres auront évolué en 2025. Et seront certainement scrupuleusement étudiés, s'ils sortent avant le mois de mars prochain.

● Christelle Lalanne



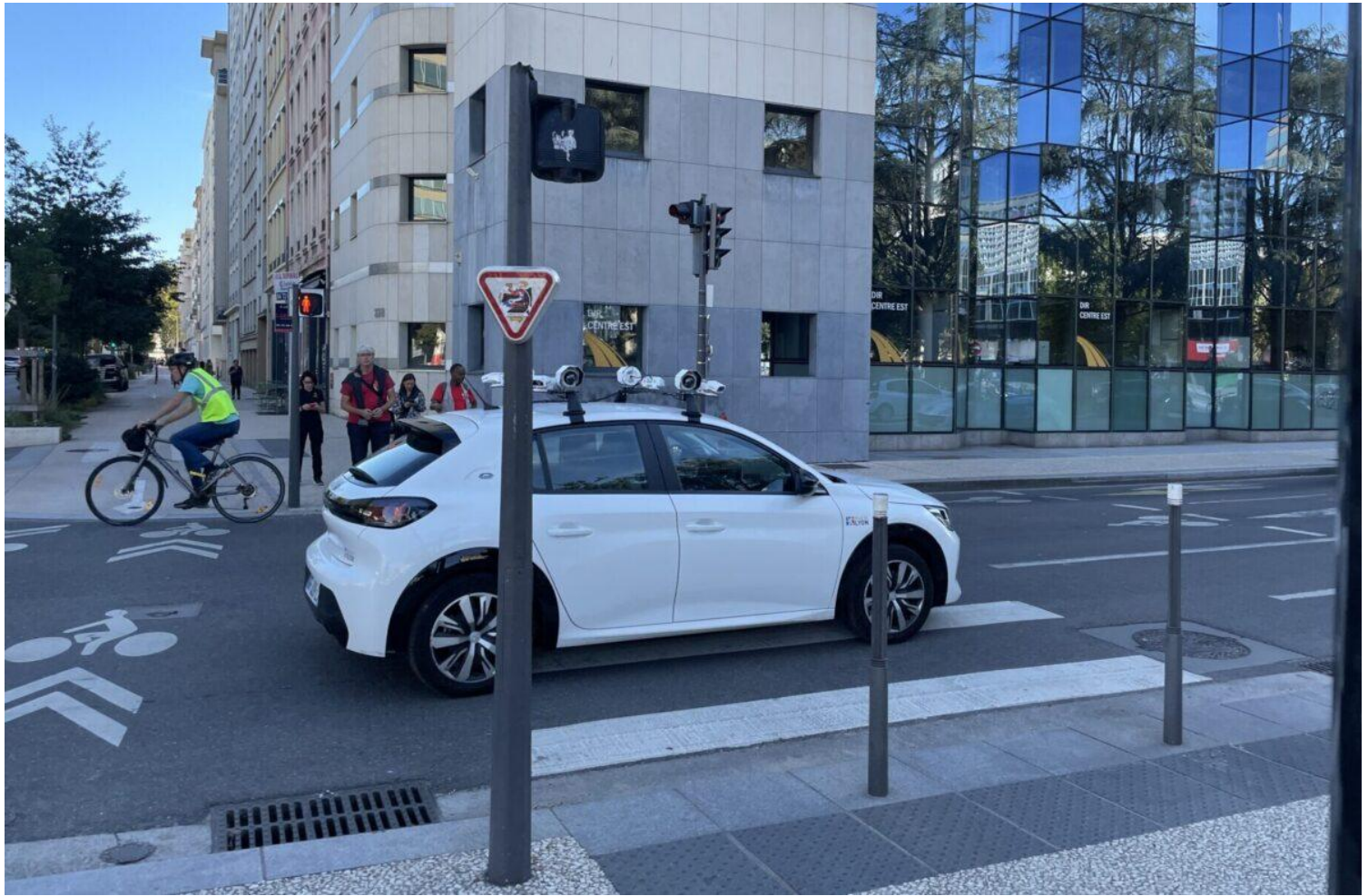
« Vous trouvez cela justifié d'habiter dans un arrondissement qui subit trois fois plus de contrôles, uniquement pour des raisons politiques ? »

Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement et soutien de Jean-Michel Aulas pour les municipales



« On voit, encore une fois, que Pierre Oliver cherche à créer une fausse polémique à partir de chiffres qu'il a en main depuis plus de six mois »

Valentin Lungenstrass, adjoint EELV à la Mobilité à la Ville de Lyon et conseiller municipal du 2^e



Cette voiture radar de la Ville de Lyon permet aux agents de contrôler le respect du stationnement payant. (Crédit Hadrien Jame)

Stationnement à Lyon : les arrondissements de droite contrôlés en priorité ? "Faux" se défend la Ville

• 28 octobre 2025 À 15:38 par Vincent Guiraud

Dans une vidéo publiée ce mardi matin, Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement de Lyon affirme, chiffres à l'appui, que les arrondissements d'opposition sont principalement ciblés pour le contrôle du stationnement payant. Les élus écologistes démentent, sans pour autant contester les chiffres.

C'est une vidéo dont il a le secret ces dernières semaines. Entre une séquence dénonçant des travaux à Lyon, un extrait d'échange avec les habitants à la mise en scène grossière ou encore une vidéo où il critique des installations vélo, Pierre Oliver s'en est pris ce mardi matin au contrôle du stationnement payant à Lyon. Dans un court message publié sur ses réseaux sociaux, le maire LR du 2^e arrondissement évoque les contrôles effectués par les véhicules Lapi (Lecture automatisée des plaques d'immatriculation), véhicules chargés **depuis**

avril 2023 de verbaliser les automobilistes lyonnais ne s'acquittant pas du forfait de stationnement.

Selon lui, "les deux arrondissements d'opposition (le 2^e et le 6^e) sont trois fois plus contrôlés que l'ensemble des autres arrondissements de la Ville." "A titre de comparaison, le 2^e arrondissement a eu l'année dernière 281 000 contrôles, le 1^{er} arrondissement, qui a une population quasi équivalente à celle du 2^e arrondissement a lui connu 60 000 contrôles" poursuit-il. Si la comparaison du nombre d'habitants par arrondissement n'a pas beaucoup de sens pour comparer le nombre de contrôles, au contraire du nombre de places payantes par arrondissement, Pierre Oliver se trompe également sur le nombre de contrôles menés dans le 1^{er} arrondissement sur l'année 2024.

Une bataille de chiffres

Selon des chiffres que le maire du 2^e arrondissement nous a lui-même transmis - et sur lesquels il ne s'appuie visiblement pas pour faire sa vidéo - le 1^{er} arrondissement a subi non pas 60 000 contrôles mais 75 475 contrôles. Contre 281 210 dans le 2^e qui possède quasiment deux fois plus de places payantes que le 1^{er} (4366 places contre 2583).

En revanche, selon ces chiffres issus du bilan annuel des contrôles de stationnement payant réalisés en 2024 sur l'ensemble de la ville de Lyon et qui concernent aussi bien les véhicules Lapi que les agents verbalisateurs, les 2^e et 6^e arrondissements, les deux seuls arrondissements d'opposition, semblent légèrement plus ciblés tout de même par ces contrôles.

Ainsi, si le 2^e arrondissement possède 10% des places de stationnement payant à Lyon, elle a engendré 15,5% des contrôles en 2024. Le 6^e arrondissement possède 23% des places payantes lyonnaises et a récolté 30% des contrôles l'année dernière. Dans les sept autres arrondissements de la ville, le ratio est inverse, avec un pourcentage de contrôles plus faible que le pourcentage des places payantes présentes dans l'arrondissement.

Des écarts "minimes" selon la Ville

"On voit bien que quand il faut contrôler et punir la voiture, on cible d'abord les arrondissements d'opposition" estime à Lyon Capitale Pierre Oliver. Des accusations balayées d'un revers de main par la Ville. "A aucun moment un élu ne demande aux agents de la Ville de contrôler plus ou moins tel ou tel arrondissement" explique Valentin Lungenstrass, adjoint en charge des mobilités et des espaces publics à la Ville de Lyon. Mais alors pourquoi ces chiffres sont-ils si "défavorables" aux 2^e et 6^e arrondissements ? Si la Ville explique dans un premier temps qu'elle "observe que le paiement est légèrement moins respecté dans le 2^e et, dans une moindre mesure, dans le 6^e", les chiffres en notre possession montrent pourtant le contraire.

Dans le 2^e, 25% des contrôles amènent à une amende contre un automobiliste. Dans le 6^e, ce chiffre est de 23% alors qu'il grimpe à 42% dans le 8^e, 34% dans le 7^e ou encore 33% dans le 9^e arrondissement de Lyon. Autrement dit, le 7^e, 8^e et 9^e arrondissements de Lyon sont les arrondissements où le paiement du stationnement est le moins bien respecté.

Dans une réponse envoyée à notre rédaction, la municipalité estime néanmoins que "ces chiffres montrent que la répartition des contrôles effectués par les agents de surveillance de la voie publique (ASVP) est en adéquation avec la répartition réelle des places payantes dans la ville." Et juge la différence entre les deux arrondissements de droite et les autres comme

étant "minime" et "non significatives". "Ces légers écarts peuvent s'expliquer par des questions opérationnelles" reprend Valentin Lungenstrass.

"M. Oliver cherche à créer une fausse polémique"

"Les services qui gèrent les ASVP organisent les tournées des véhicules Lapi ou des agents comme ils veulent" affirme l'élue écologiste. "Ils décident eux même de ce qu'ils font et par où ils passent. On voit, encore une fois, que M. Oliver cherche à créer une fausse polémique à partir de chiffres qu'il a en main depuis plus de 6 mois" attaque l'adjoint écologiste alors que la campagne pour les municipales 2026 bat son plein.

Une lutte à base de chiffres, entre approximations et extrapolations, qui illustre surtout une véritable bataille de communication et de perception, a seulement cinq mois des élections municipales 2026. Un bras de fer chiffré, symptomatique d'une campagne déjà bien engagée.

A noter que si la Ville encaisse les forfaits de stationnement des véhicules sur la voie publique, c'est la Métropole de Lyon qui récupère les amendes dressées par le véhicule Lapi ou les agents ASVP. Des amendes de stationnement (ou FPS pour Forfait Post Stationnement) qui ont rapporté pas moins de 8,5 millions d'euros en 2024 à la Métropole. En 2025, la collectivité présidée par Bruno Bernard prévoit de recevoir 13,58 millions d'euros via ces FPS. Une part non négligeable des recettes de fonctionnement dans les transports estimées au total à 90 millions en 2024 et 117 millions en 2025.

Actu Lyon – 28 octobre

Des arrondissements pris pour cible ? Découvrez où la "sulfateuse à PV" passe le plus à Lyon



Des arrondissements pris pour cible ? Découvrez où la "sulfateuse à PV" passe le plus à Lyon - LyonMag

Selon les chiffres 2024, certains arrondissements semblent bien plus dans leur viseur que d'autres.

Deux voitures équipées du système LAPI (lecture automatique des plaques d'immatriculation), surnommées "sulfateuses à PV", sillonnent quotidiennement Lyon pour vérifier le paiement du stationnement. Les chiffres 2024 viennent de tomber, révélant où les contrôles ont été les plus intenses.

Avec 536 655 contrôles en 2024, soit 29,72 % du total lyonnais, le 6e arrondissement est de loin le plus scruté. Ce chiffre s'explique en partie par le fait que le secteur concentre également le plus grand nombre de places payantes : 9 941, soit près d'un quart du total de la ville.

Derrière, on retrouve le 2e arrondissement, avec 281 210 contrôles (15,57 %) pour 4 366 places payantes. Un volume qui interroge, puisqu'il dépasse celui de plusieurs secteurs plus vastes et plus fournis en stationnement, comme le 3e le 4e ou le 7e.

En ce sens le maire du 2e, Pierre Oliver, ne décolère pas. L' élu dit avoir été alerté par des commerçants et des habitants qui *"n'arrêtent pas de voir passer le véhicule"* chargé de vérifier les paiements. Selon lui, *"des agents ont indiqué avoir pour consigne de passer plus souvent dans le 2e et dans le 6e."*

L' élu dénonce ce qu'il considère comme une logique de sanction ciblée : "Le maire de Lyon concentre les contrôles dans les secteurs qui n'ont pas voté pour lui, pour racketter les automobilistes. C'est une politique punitive des Verts."

Le 3e arrondissement ferme quant à lui le trio de tête, avec 276 132 contrôles, soit 15,29 % du total, pour 7 993 places payantes.

La Ville parle d'un "équilibre" entre arrondissements

La municipalité lyonnaise rejette fermement ces accusations. Dans sa réponse, elle rappelle que les chiffres évoqués proviennent du bilan annuel des contrôles 2024 et traduisent un travail proportionné au nombre de places payantes dans chaque arrondissement. "La répartition des contrôles effectués par les ASVP est en adéquation avec la répartition réelle des places payantes", précise la Ville, qui évoque un "maillage équilibré et cohérent du territoire."

Les écarts observés d'un arrondissement à l'autre seraient liés à *"l'organisation opérationnelle des tournées"*, conçues pour couvrir efficacement l'ensemble du périmètre payant.

La municipalité rappelle enfin que le système LAPI, utilisé par deux véhicules depuis 2020, vise à améliorer un taux de paiement historiquement faible à Lyon, autour de 20 % en 2019, et à garantir une meilleure équité entre usagers.

De son côté, Valentin Lungenstrass (EELV), adjoint à la mobilité, dénonce une tentative de récupération politique : *"En aucun cas, nous n'intervenons sur l'organisation des tournées. M. Oliver cherche à créer une fausse polémique à partir de chiffres qu'il a en main depuis plus de six mois."*

Le classement complet des contrôles 2024 à Lyon, établi à partir des données du système LAPI, permet de mesurer la répartition réelle des vérifications sur le territoire :

- 6e arrondissement : 536 655 contrôles (29,72 %) – 9 941 places payantes – 53,98 contrôles par place
- 2e arrondissement : 281 210 contrôles (15,57 %) – 4 366 places payantes – 64,41 contrôles par place
- 3e arrondissement : 276 132 contrôles (15,29 %) – 7 993 places payantes – 34,55 contrôles par place
- 7e arrondissement : 215 371 contrôles (11,93 %) – 6 658 places payantes – 32,35 contrôles par place
- 4e arrondissement : 171 190 contrôles (9,48 %) – 4 956 places payantes – 34,54 contrôles par place
- 9e arrondissement : 124 612 contrôles (6,90 %) – 3 253 places payantes – 38,31 contrôles par place
- 1er arrondissement : 75 475 contrôles (4,18 %) – 2 583 places payantes – 29,22 contrôles par place
- 5e arrondissement : 65 209 contrôles (3,61 %) – 1 598 places payantes – 40,81 contrôles par place
- 8e arrondissement : 59 973 contrôles (3,32 %) – 2 175 places payantes – 27,57 contrôles par place

Total Lyon : 1 805 827 contrôles pour 43 523 places payantes (41,49 contrôles/place).

Trafic limité en Presqu'île : une nouvelle borne ZTL sort de terre, la fin des « gros travaux »

La zone à trafic limité (ZTL) de Lyon gagne en consistance. Aux portes de la rue Édouard-Herriot (2^e), les travaux d'installation de la troisième borne de contrôle d'accès sont presque terminés. Mise en service imminente. Deux autres unités, rue Childebert (2^e) et rue Constantine (1^{er}), compléteront le dispositif.

Les commerçants et riverains du nord de Bellecour peuvent souffler. Après plus de quatre mois de chantier aux portes de la rue Édouard-Herriot (2^e), artère centrale de la Presqu'île, l'installation de la borne d'accès à la zone à trafic limité (ZTL) s'achève. « Les gros travaux sont terminés », indique la Métropole, sollicitée par *Le Progrès*. Ne reste donc que « les finitions » : marquage, signalisation et boucles de détection.

La mise en service de cette nouvelle borne, la 3^e après celles des rues Gentil et Port-du-Temple, est imminente : les barrières sont levées, les blocs de béton en place. Quant au plot rétractable, il se lèvera pour la première fois mercredi 12 novembre, à 13 heures.

Cinq entrées au total

Pour cette opération, signale la Métropole, « un réaménagement global de l'espace public a été réalisé, avec des reprises de bordures et du dallage ». Elle ajoute qu'en plus de la borne, des caméras, « notamment cel-



Mise en service imminente de la borne ZTL, rue Édouard-Herriot. Photo Pascal Pierart

le avec lecture automatique des plaques », ont été installées.

Pour mémoire, la ZTL est entrée en vigueur le 21 juin dernier. Porté par les Écologistes, ce dispositif interdit le transit automobile, sauf ayants droit, du nord de Bellecour aux Penthes de la Croix-Rousse. Cinq entrées et autant de bornes sont prévues pour intégrer le périmètre.

Activation progressive jusqu'en 2026

La mise en route de la 4^e borne, rue Childebert, où les travaux ont commencé depuis quelques semaines, interviendra « avant la fin du mois de novembre », promet la Métropole. Enfin, l'ultime porte d'entrée de la ZTL verra le jour, rue Constantine, à l'horizon 2026.

● Rémi Liogier

Lyon. "Deux mois que ça traîne" : un chantier en Presqu'île critiqué, la Métropole répond

La durée du chantier d'installation d'une borne de la Zone à trafic limité à Lyon agace le maire d'arrondissement Pierre Oliver. La Métropole explique le déroulé des travaux.



Le chantier d'une borne d'accès à la Zone à trafic limité (ZTL) rue Childebert, dans le 2e arrondissement. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 29 oct. 2025 à 14h30

Un chantier entamé en Presqu'île de [Lyon](#), dans le 2e arrondissement, provoque de nouveau la controverse. Le maire LR du 2e arrondissement, [Pierre Oliver](#), dénonce la lenteur de l'installation d'une borne rétractable à l'entrée de la nouvelle [Zone à trafic limité](#) (ZTL) **rue Childebert**. Les travaux ont démarré début septembre et sont toujours en cours fin octobre.

« Rien ne se passe, pas d'ouvrier et le chantier est à l'arrêt »

« Deux mois que ça traîne. Même les plots commencent à se demander ce qu'ils font là », ironise le soutien de [Jean-Michel Aulas](#) dans une courte vidéo publiée sur Instagram mardi 28 octobre. L'élus de droite se filme devant le chantier et affirme :

« Encore une fois un chantier sans ouvrier dans le centre-ville. Ici à Lyon, vous savez, c'est devenu la spécialité avec la mise en place de cette ZTL. Ici, le chantier a été installé le 8 septembre. Nous sommes fin octobre et comme vous le voyez derrière moi, rien ne se passe, pas d'ouvrier et le chantier est à l'arrêt. C'est évidemment un problème pour l'ensemble de nos commerçants qui ne demandent qu'une seule chose, c'est de pouvoir travailler, ce qui est

déjà compliqué pour eux », attaque le maire LR. Et qui promet en cas d'élection : « En 2026, nous ne laisserons rien à l'abandon. »

Plus compliqué qu'il n'y paraît, selon la Métropole de Lyon

La vidéo n'a pas échappé à la Métropole. Cette dernière assure que ce chantier est bien plus compliqué qu'on ne l'imagine.

Le chantier de la rue Childebert « combine des travaux classiques d'aménagement de l'espace public et des interventions techniques liées aux bornes et à leur raccordement », explique la collectivité à *actu Lyon*.

La Métropole souligne ainsi que les délais sont normaux et que le chantier, débuté le 8 septembre pour une finalisation annoncée fin novembre, est concerné par plusieurs difficultés. Il y a sur ces travaux « des corps de métiers spécialisés (électricité, fibre optique, systèmes de contrôle), très demandés pour d'autres projets comme les tramways T6 et T10 ». Au vu du nombre de chantiers encore en cours dans l'agglomération, les entreprises sont particulièrement demandées.



La borne ZTL en cours d'installation rue Childebert. (©Ludivine Caporal/ actu Lyon)

Des entreprises très sollicitées par les travaux

Elle évoque « la difficulté principale » en citant « la succession et la coordination de ces différents intervenants ». Pour installer la borne et effectuer les travaux autour, il faut « six entreprises intervenantes, sans compter les fournisseurs, avec quatre directions à la Métropole – eau, voirie, mobilités, urbanisme – avec différents corps de métier et les directions de la Ville de Lyon ».

« Ce n'est pas de la mauvaise volonté », dit-on du côté de la Métropole. Le projet prévoit aussi l'installation d'une caméra qui doit être connectée au PC sécurité, ce qui prend un certain temps.



Une caméra de vidéosurveillance est installée au niveau de l'entrée de la Zone à trafic limité, rue Édouard Herriot, à Lyon. (©Pascal Piérart / actu Lyon)

La borne rue Édouard-Herriot en service le 12 novembre

La même polémique a éclaté cet été et à la rentrée pour l'[aménagement de la borne ZTL rue Édouard-Herriot](#), près de la place Bellecour. Le chantier, débuté en juin, est en train de s'achever et, selon nos informations, la mise en service de la borne est annoncée pour le 12 novembre.



Les ouvriers finalisent l'aménagement de la borne ZTL rue Edouard-Herriot. (©Pascal Pierrart/ actu Lyon)

« Les entreprises et les équipes de la Métropole de Lyon ont tout fait pour que l'aménagement de ces sites bornés soit terminé avant les fêtes de fin d'année, afin d'avoir une Presqu'île où il sera plus agréable de venir pendant la période de Noël », promet-elle.

Presqu'île : « Entre 20 et 30 voitures » empalées par le plot de la rue Gentil

Selon un commerçant de la rue Gentil (2^e), voisin d'une borne d'accès à la zone à trafic limité (ZTL), plusieurs dizaines de véhicules ont percuté le plot escamotable depuis sa mise en service le 28 juillet dernier. Pour mémoire, ce dispositif se dresse chaque jour de 13 à 6 heures et ne laisse passer que les ayants droit après lecture de leur plaque d'immatriculation.

Collisions en série à hauteur de la borne installée rue Gentil (2^e), sur le côté Rhône de la Presqu'île. Selon un commerçant voisin de cette porte d'entrée dans la zone à trafic limité (ZTL), le plot escamotable - qui se lève chaque jour de 13 à 6 heures - a déjà été percuté à de nombreuses reprises depuis son activation le 28 juillet dernier.

Entre « 20 et 30 » chocs auraient eu lieu, confie-t-il au *Progrès*. « J'ai personnellement assisté à une dizaine



Une voiture accidentée rue Gentil, après avoir percuté le plot rétractable de la borne ZTL. Photo fournie

d'entre eux ». Avec à chaque fois, des dégâts importants sur les véhicules. Un témoignage qui ne surprend pas le chef de projet, indique-t-on du côté de la Métropole. En cause, selon la collectivité : la « configuration en ligne droite

te » du site et le comportement de certains automobilistes.

Des ajustements pour limiter la casse

Alors, pour limiter le nombre d'incidents et améliorer

la visibilité du plot de la rue Gentil, la Métropole a procédé à quelques aménagements : un marquage au sol en losange autour de la borne et une LED qui clignote la nuit, un panneau « borne amovible, une voiture à la

fois » (pour éviter l'effet « petit train » à l'origine de la plupart des chocs), et un autre panneau directionnel.

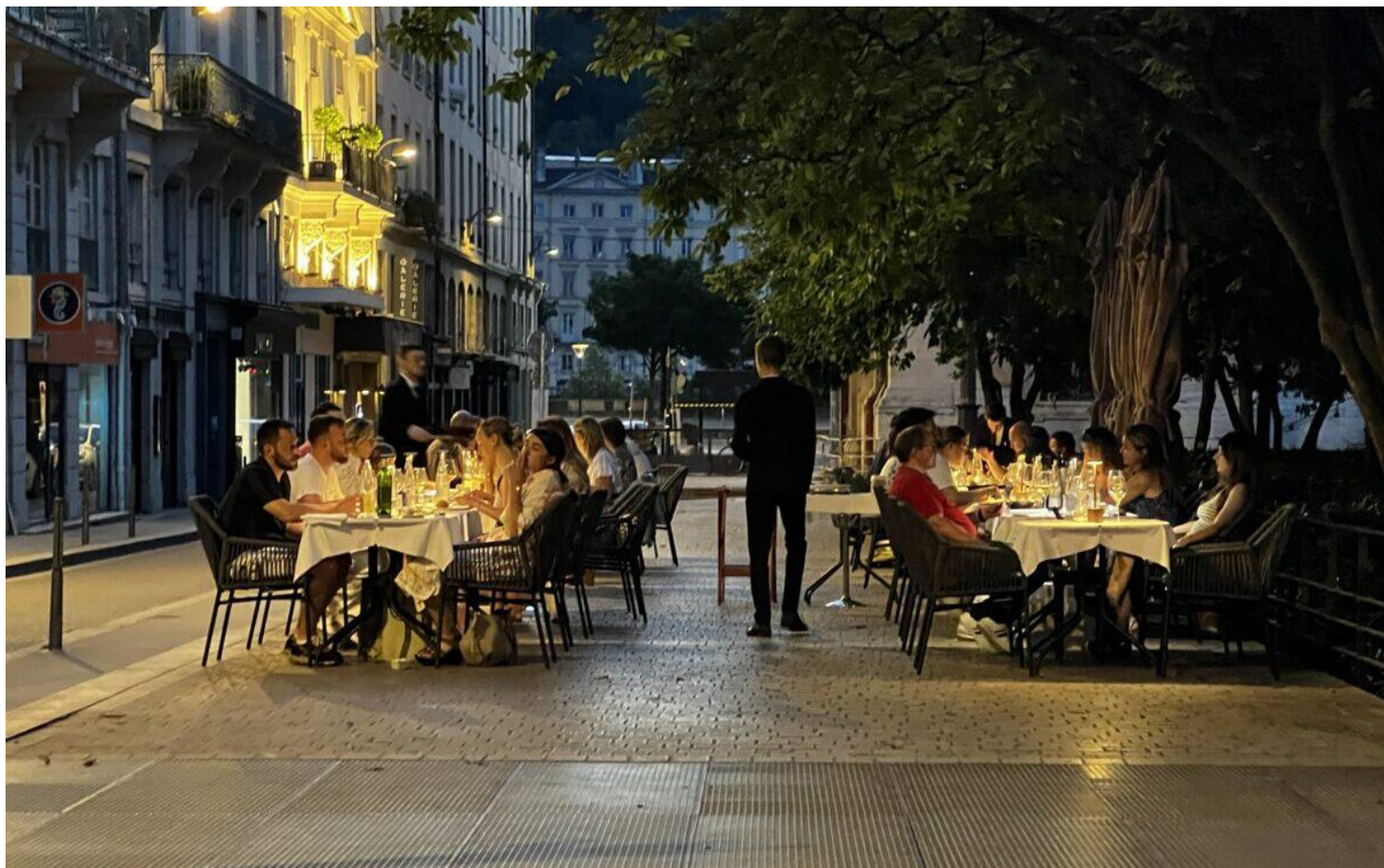
Depuis la mise en place de ces ajustements, la collectivité constate une amélioration. « Néanmoins, certains automobilistes continuent de ne pas respecter la signalisation en place, notamment le feu rouge, indiquant que la borne est levée. La Métropole de Lyon va donc ajouter, d'ici fin novembre, un marquage en pointillé au niveau de ce feu. »

Si plus de 20 véhicules ont été dégradés, le plot, lui, n'aurait pas été endommagé par ces percussions à répétition.

Côté Saône, où une seconde borne est active, l'accès à la ZTL semble moins problématique. À l'entrée de la rue Port-du-Temple : « Nous n'avons, à ma connaissance, assisté à aucune collision avec le plot », témoigne un salarié du bar Funky Monk.

● Rémi Liogier

Lyon Capitale – 31 octobre



Terrasse place des Célestins @GL

À Lyon, la Ville prolonge les terrasses saisonnières jusqu'au dimanche 2 novembre

• 31 octobre 2025 À 10:32 par Nathan Chaize

La Ville de Lyon prolonge les terrasses saisonnières jusqu'au dimanche 2 novembre.

Comme en 2024, la Ville de Lyon prolonge les terrasses saisonnières ce week-end. L'adjoint en charge des espaces publics, Valentin Lungenstrass l'a annoncé ce jeudi sur son compte LinkedIn. *"En lien avec les professionnels de la restauration, les terrasses saisonnières sont prolongées jusqu'à ce dimanche 2 novembre, au lieu de s'arrêter vendredi 31 octobre, date inscrite au règlement des terrasses"*, indique-t-il.

"Le plus petit geste est toujours mieux que la plus grande des intentions"

Un geste salué en commentaire par le vice-président de l'Umih, Geoffrey Clavel, qui dénonçait pourtant y a quelques semaines le "bon gros fuck" que, selon lui, l'exécutif adresserait aux restaurateurs de la Presqu'île en installant un food-court sur la place Bellecour lors de la Fête des Lumières. *"Le plus petit geste est toujours mieux que la plus grande des intentions"*, a-t-il salué ce jeudi. Pour rappel, le nouveau règlement des terrasses en vigueur depuis mars 2024 permettait déjà aux restaurateurs et bars de bénéficier de trois mois supplémentaires d'exercice. Un nouveau règlement qui avait été salué et accueilli *"avec un réel soulagement"* par l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih).

Lyon. Grégory Doucet fait un joli cadeau aux commerçants pour le week-end de la Toussaint

Le maire de Lyon, Grégory Doucet, fait un joli cadeau aux commerçants pour le week-end de la Toussaint en prolongeant les terrasses saisonnières tout au long du week-end.



Le chef lyonnais Christian Têtedoie et le maire de Lyon Grégory Doucet. (©Nicolas Liponne/MAXPPP)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 31 oct. 2025 à 11h15

Grégory Doucet fait un **joli cadeau aux commerçants** pour le week-end de la [Toussaint](#).

Le maire écologiste de [Lyon](#) a décidé de prolonger « à titre exceptionnel » les terrasses saisonnières jusqu'au dimanche 2 novembre 2025 inclus, au lieu du vendredi 31 octobre.

Grégory Doucet à l'écoute des restaurateurs et des bars lyonnais

Très critiqué par le camp de [Jean-Michel Aulas](#) sur ses rapports avec les commerçants dans ce début de campagne pour les élections municipales 2026, [Grégory Doucet](#) souhaite montrer qu'il les écoute puisque cette prolongation s'est faite « sur proposition des professionnels et consciente des enjeux économiques pour les restaurateurs et bars lyonnais ».

« En vigueur depuis le 1er mars 2024, **le nouveau règlement des terrasses** est le résultat d'un travail de proximité, d'une longue concertation et d'une coopération réussie avec l'Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie (UMIH) », précise la Ville de Lyon.

Pour la mairie, ce règlement a permis « un équilibre entre la vitalité économique de tous les acteurs et le respect de la tranquillité publique des riverains, en permettant, d'une part, aux restaurateurs et bars lyonnais de bénéficier de trois mois supplémentaires concernant les terrasses saisonnières et d'autre part, en faisant évoluer les horaires de fermeture à minuit les dimanches, lundis et mardis ».

ZTL à Lyon. Cette rue n'est plus complètement interdite aux voitures, la mairie cède face à la colère

Alors que la rue Grenette était entièrement interdite aux voitures lors de la mise en application de la ZTL à Lyon, la mairie a récemment revu sa copie. Explications.



Alors que la rue Grenette était entièrement interdite aux voitures lors de la mise en application de la ZTL à Lyon, la mairie a récemment revu sa copie. (©Julien Sournies / actu Lyon)

Par [Julien Sournies](#) Publié le 26 oct. 2025 à 6h12

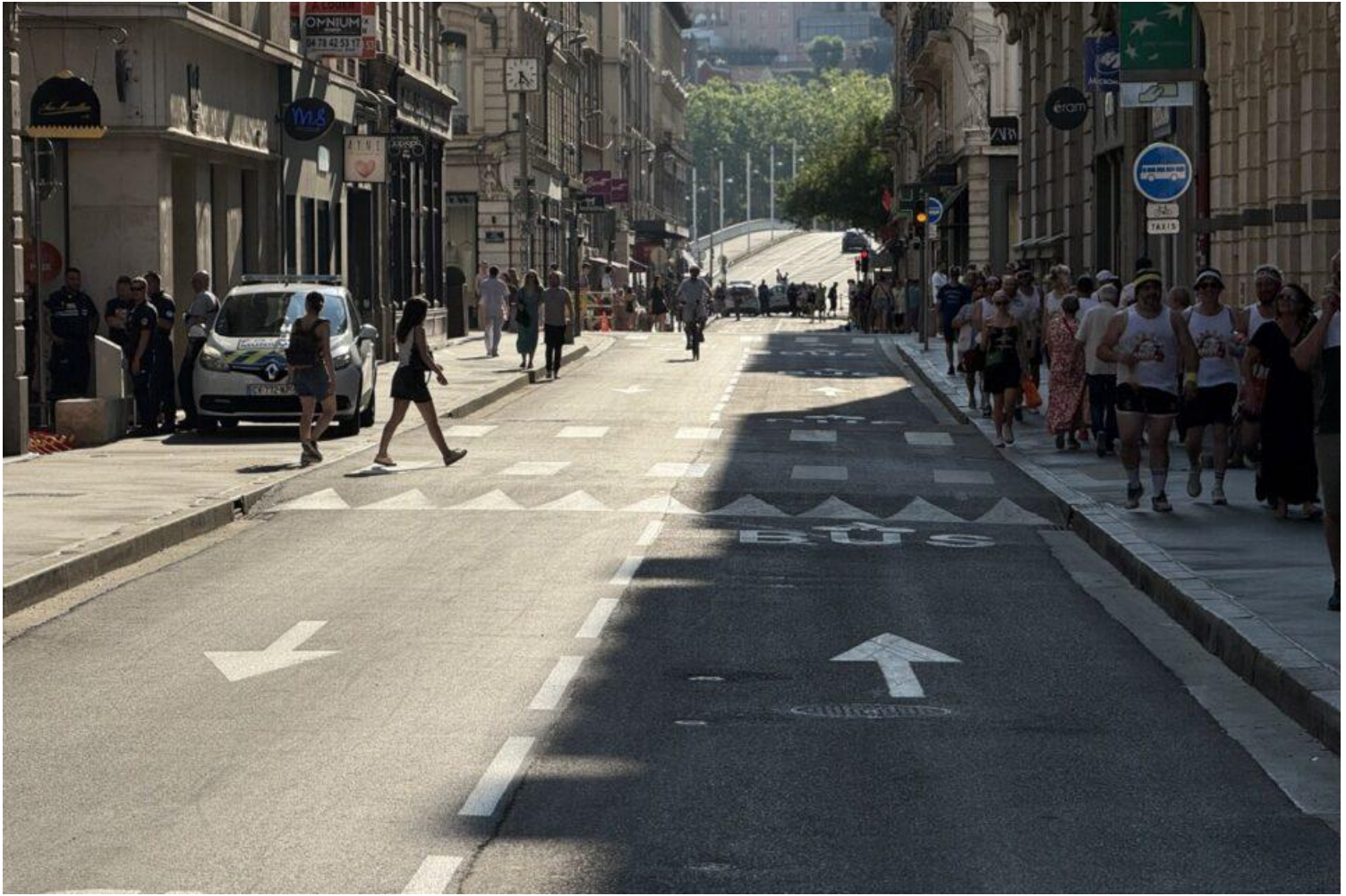
C'est l'un des axes sensibles de la Zone à trafic limité à [Lyon](#). Depuis [l'entrée en vigueur de la ZTL le 21 juin dernier](#), la **rue Grenette**, seule rue « exclusivement » réservée aux bus, provoque fréquemment [la colère des automobilistes, riverains ou encore commerçants](#). En cause ? Depuis cette interdiction sur ladite rue, les automobilistes sont contraints de faire un important détour pour circuler dans la Presqu'île du sud vers le nord et inversement. Seulement, après quatre mois de griefs, la municipalité lyonnaise a finalement décidé d'apporter quelques retouches à son **plan de circulation**.

« On savait que ça allait être un sujet difficile »

Comme l'annoncent nos confrères de [Tribune de Lyon](#), la totalité des ayants droit engagés sur la rue du Président-Édouard-Herriot ou sur la rue de Brest ont dorénavant la possibilité de **franchir** la rue Grenette pour rallier le nord ou le sud de la Presqu'île.

« On savait déjà avant la mise en application de la ZTL que ça allait être un sujet difficile », concède [Valentin Lungenstrass](#), adjoint à la mairie de Lyon, auprès d'*actu Lyon*. À l'issue de

multiples échanges avec des chauffeurs VTC, artisans et riverains, réclamant une revue du plan de circulation, la Ville a donc fait le choix de supprimer cette réglementation début octobre.



Le plan de circulation à hauteur de la rue Grenette a été revu. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

« Ils nous ont fait savoir que c'était contraignant d'avoir ce système de ceinture et bretelles. Il faut savoir que nous, de base, on a tout mis en œuvre pour que les bus ne perdent pas de temps. Finalement, on s'est rendu compte qu'abandonner cette 'boucle' n'allait pas forcément s'avérer négatif au regard des résultats positifs observés », poursuit l'élue municipale.

La traversée est/ouest toujours strictement interdite

Ainsi, les panneaux « sens interdit sauf » ont été retirés sur les rues Herriot et de Brest à hauteur de la rue Grenette. « Nous nous sommes dits que seul le feu tricolore suffit pour ne pas gêner les bus », ajoute Valentin Lungenstrass.

Pour autant, l'adjoint de Grégory Doucet rappelle que la traversée d'est en ouest et inversement reste strictement **interdite** : « Il n'y a aucune tolérance, pas d'assouplissement des règles, ça reste la priorité totale aux bus. »

Ce dernier assure par ailleurs que « dans l'ensemble, c'est très respecté, même si ça n'empêche pas les mésusages ».

Etudiants : 14 nouveaux logements sociaux réhabilités

D'ici à fin 2029, plus de 250 nouveaux logements abordables compléteront l'offre de GrandLyon Habitat. En attendant la future résidence étudiante quai Arloing (9^e), et 102 autres logements à Confluence, 14 viennent d'être inaugurés rue Mazard.

En 2023, 16 logements dans un immeuble en copropriété du 7 rue Mazard (2^e) ont été mis à disposition de GrandLyon Habitat par bail emphytéotique de la Métropole de Lyon. Après réhabilitation et restructuration, 14 logements sociaux étudiants (12 studios de 22 m² en moyenne et 2 T2 de 31 et 33 m²) sont aujourd'hui remis aux normes de sécurité et de confort, aux 1^{er} et 2^e étage de l'immeuble.

Proposer des loyers très inférieurs à ceux du marché libre

Pour un coût global d'1,3M€ quatre petits logements (des studios dont la surface était inférieure à 15 m²) ont été réunis



GrandLyon Habitat vient d'achever la réhabilitation de 14 nouveaux logements sociaux étudiants au 7 rue Mazard dans le 2^e arrondissement. Photo Christelle Lalanne

pour créer deux T2 spacieux et les T1 existants modernisés.

Initialement loués meublés par un propriétaire privé avec des loyers compris entre 450 et 560 € mensuel pour un T1 d'une surface comprise entre 18 et 26 m², ils ont aujourd'hui intégré le parc social de GrandLyon Habitat, afin de proposer des prix abordables aux étudiants (logements conventionnés PLS) : de 260 à 370 € mensuel selon les surfaces des logements, soit 14 euros/m² de loyer.

L'intervention de GrandLyon Habitat permet donc de proposer des loyers inférieurs de 30 % au marché libre.

Les premiers locataires des T2 intégreront leur logement en ce mois d'octobre 2025.

D'ici à fin 2029, plus de 250 nouveaux logements vont venir compléter cette offre au sein du patrimoine de GrandLyon Habitat : la future résidence étudiante quai Arloing à Lyon 9^e, 102 logements étudiants sur le quartier de la Confluence, etc.

260 signatures reçues pour la pétition qui veut le retour des bus aux Terreaux

Dans le cadre du projet Presqu'île à Vivre, plus aucun bus ne passe par le secteur Terreaux/Hôtel de Ville. Ce que regrettent certains usagers qui ont signé une pétition que vient de relancer Gilles Champion à l'origine de cette opération.

Il a lancé la pétition « un jour de colère ». Et plus de quatre mois après, elle ne semble pas retombée. Raison de ce mouvement d'humeur ? La nouvelle offre de bus mise en place en juin dernier. Et qui supposait notamment, un changement d'itinéraire de plusieurs lignes de bus (C3, C13, C18 et C14) en Presqu'île, celles-ci délaissant le nord de l'avenue de la République et le secteur de l'Hôtel de Ville, pour emprunter les quais de Saône et la rue Grenette désormais fermée aux voitures.

Une pétition « citoyenne »

Cette opération a été réalisée dans le cadre du projet Presqu'île à Vivre piloté par la Ville de Lyon, la Métropole et Sytral Mobilités. Et elle passe du côté de certains usagers. D'où la pétition « citoyenne » mise en ligne par Gilles Champion, qui se présente comme un « citoyen en colère ». 260 personnes, ce qui paraît peu, demandent à ce jour, « le rétablissement d'un accès direct en bus à l'Hôtel de Ville de Lyon ».

Car dans cette affaire rien ne



La partie nord de la rue de la République devenue piétonne a vu l'installation de mobilier temporaire. Photo R. Mouillaud

« L'Hôtel de Ville est un lieu central dans la vie de notre cité »

Gilles Champion, à l'origine de la pétition

semble trouver grâce à leurs yeux. Pas même « les conflits d'usage » entre les piétons et les cyclistes, « les aléas impactant la fiabilité et la fréquence du service » ou encore la volonté de « mieux partager l'espace public », pour tant relevés par la maîtrise d'ouvrage aux abords des Terreaux.

Pour Gilles Champion, habitant de Lyon 3^e et utilisateur du C3 et du C13, « l'Hôtel de Ville est un lieu central dans la vie de notre cité », c'est pourquoi « il est essentiel que chaque habitant puisse y accéder facilement, simplement et dignement » ajoute-t-il, regrettant la

modification du parcours des bus qui, selon lui, a pour effet de « complexifier considérablement l'accès pour un grand nombre d'usagers ».

Rallongement du temps de parcours

Et d'évoquer des difficultés pour les personnes à mobilité réduite, les familles ou les personnes âgées. Quand d'autres mettent l'accent sur un rallongement des temps de parcours estimé à environ 10 minutes, avec une double traversée de la Saône avant de remonter sur la Croix-Rousse.

« Personne n'a demandé que

Pour la Métropole, il s'agit de « rééquilibrer les mobilités » dans la Presqu'île

L'idée développée par la Métropole, la Ville de Lyon et Sytral Mobilités est « d'améliorer le cadre de vie des habitants » et de « rééquilibrer les mobilités ». La desserte des bus qui a été « réorganisée » afin de « renforcer la performance et le maillage du réseau TCL en Presqu'île », accompagne deux autres actions également engagées en centre-ville : le nouveau plan de circulation avec la mise en place de la zone à trafic limité et le réaménagement d'une quinzaine de rues.

Du côté de la Métropole on évoque « une étape historique », qui aurait été donc

franchie ce 21 juin. Notamment avec la piétonnisation de la rue de la République, qui se poursuit dans la partie nord.

Déjà cette portion de rue a vu arriver de nouveaux mobiliers et bientôt de nouvelles plantations. Le chantier en cours concerne également la rue Joseph-Serlin (Lyon 1^{er}) qui elle aussi, est réaménagée en vue d'y accueillir de nouvelles terrasses et des plantations.

Alors un retour en arrière, en l'occurrence, celui des bus s'avérerait plutôt compliqué. « Les abris installés pour les usagers des transports en commun sont toujours là, ironise Gilles Champion. »

les bus soient détournés, poursuit Gilles Champion, c'est n'importe quoi ». S'adressant aux trois collectivités, les signataires réclament « solennellement le rétablissement immédiat des anciennes lignes populaires de bus desservant directement l'Hôtel de Ville ».

Contact avec les candidats déclarés

Seront-ils entendus ? Ils pourraient avoir une oreille plus ou moins attentive de certains élus ou ceux qui ont fait acte de candidatures aux élections municipales en mars prochain. Le sujet des mobili-

tés est bien au centre des batailles à venir, et celui-ci n'échappe pas à la règle. « Il est politisé, oui, c'est le but si vous voulez vous faire entendre », souligne l'auteur de la pétition qui dit avoir contacté certains candidats déclarés et qui entend bien participer à cette campagne électorale. Gilles Champion souhaite être sur la liste « en position non éligible », que devrait conduire Anaïs Belouassa-Cherifi. La députée La France insoumise du Rhône, a annoncé ce jeudi 23 octobre se porter candidate à la mairie de Lyon.

● A.Du

Absence de bus jusqu'à l'Hôtel de Ville à Lyon : Bruno Bernard répond à Jean-Michel Aulas

• 27 octobre 2025 À 15:32 - Mis à jour À 16:42 par Romain Balme

Soutenant une pétition citoyenne, Jean-Michel Aulas a dénoncé le manque de bus vers l'Hôtel de Ville de Lyon. Une critique à laquelle Bruno Bernard a répondu fermement sur LinkedIn.

Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon et de Sytral mobilités. (@Nathan Chaize)



Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon et de Sytral mobilités. (@Nathan Chaize)

Lundi 27 octobre, via un post Facebook, Jean-Michel Aulas a déploré le manque de bus desservant, en accès direct, l'Hôtel de Ville de Lyon. Le candidat à la mairie de Lyon en a profité pour adresser une pique à ses adversaires écologistes : *"par le passé, nous avons des bus qui garantissaient ce service à chacun"*, concluant par ce qui peut-être qualifié de promesse électorale, *"remettons du bon sens dans notre ville"*. Ce tacle lancé par l'ancien patron de l'OL fait suite au lancement d'une [pétition citoyenne demandant "le rétablissement d'un accès direct en bus à l'Hôtel de Ville de Lyon"](#), après les modifications de parcours des bus et la suppression de l'accès direct à l'Hôtel de Ville en bus dues à la mise en place de la [zone à trafic limité \(ZTL\) en Presqu'île](#). La pétition recueille, à ce jour, 550 signatures.

"Deux visions s'affrontent"

La déclaration du candidat Jean-Michel Aulas a fait bondir Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon, également président de Sytral Mobilités, l'autorité organisatrice des transports en commun lyonnais. L'édile écologiste a immédiatement et sévèrement recadré l'ancien président de l'OL par l'intermédiaire d'un post LinkedIn.

Bruno Bernard explique que *"personne n'est privé d'accès au centre-ville"* allant jusqu'à égrener le nom des lignes (C13, C18, S1, S6, C23, 9, 59, A32, A71).

"Cette proposition reviendrait surtout à détruire deux nouvelles zones piétonnes : la rue Serlin, en pleine requalification pour être végétalisée et apaisée, et la rue de la République, piétonnisée depuis juin et déjà très fréquentée. Ce serait aussi ignorer le résultat de la concertation Presqu'île, qui a réuni plusieurs milliers d'habitants : 55% ont choisi plus de piétonnisation, contre 33% opposés."

A l'instar de Jean-Michel Aulas, le président de la Métropole ne s'est pas privé d'adresser un tacle à son opposant. *"Deux visions s'affrontent : celle du retour en arrière, et celle d'une ville apaisée, respirable et tournée vers l'avenir"*, conclut l' élu.

Qui pour rejoindre la Fresque des Lyonnais ? Deux nouveaux noms devraient être dévoilés ce lundi

Qui pour rejoindre les 36 Lyonnais célèbres dessinés depuis les années 1990 sur la Fresque des Lyonnais, située rue de la Martinière (Lyon 1^{er}) ? Dans le cadre d'une rénovation de cette immense peinture murale, six nouveaux personnages devraient être ajoutés. Les deux premiers noms devraient être dévoilés ce lundi 3 novembre.

Des noms, beaucoup de noms ont circulé, depuis l'appel lancé en juin dernier par les artistes de l'atelier CitéCréation, invitant la population lyonnaise à citer des personnalités en rapport avec la région lyonnaise. Et pouvant rejoindre les 36 Lyonnais célèbres qui, depuis les années 90, ont été dessinés sur l'immense peinture murale de la rue de la Martinière (Lyon 1^{er}).

4 500

C'est le nombre de réponses recueillies dans le cadre de la consultation lancée aux Lyonnais par les artistes de CitéCréation pour savoir quelles personnalités ils souhaitaient voir intégrer la Fresque des Lyonnais.

C'est en effet dans le cadre d'une prochaine rénovation, dont la date n'est pas encore connue, que les muralistes entendent réaménager quelque peu la mise en scène de cette façade en trompe-l'œil, en déplaçant dans les étages certaines des personnalités existantes figurant jusqu'alors au rez-de-chaussée de la peinture. Ce qui laisse la possibilité d'en ajouter six dans la partie la plus basse. Quels visages connus viendront s'intégrer à l'histoire de cette peinture monumentale, devenue lieu touristique incontournable ? La fin du suspense est proche.

Une homme et une femme

Car ce lundi 3 novembre, les deux premiers noms, un homme, une femme devraient être dévoilés. Ceux



La Fresque des Lyonnais, située rue de la Martinière, dans le 1^{er} arrondissement de Lyon a été réalisée entre 1994 et 1995. Photo Maxime Jegat

qui ont été le plus souvent mentionnés à la suite de la consultation lancée aux Lyonnais et aux lecteurs du *Progrès* par les artistes de l'atelier CitéCréation. Ils ont été nombreux à se manifester, avec 4 500 réponses recueillies.

Le vote, clos définitivement en juin dernier, a permis d'établir un classement parmi les 76 personnalités qui ont été citées, certaines beaucoup plus que d'autres, et d'aboutir à la désignation des deux premières personnalités.

Des « nouvelles personnalités du territoire lyonnais vivantes »

Plusieurs d'entre elles dont le nom a été proposé par les lecteurs du *Progrès* qui, dans nos éditions du 2 mai dernier ont donné leur avis, n'ont pas été retenues. Telles Lucie Aubrac, Claude-Marius Vaisse ou Eugénie Brazier. L'idée, indiquent les muralistes était de

retenir des « nouvelles personnalités du territoire lyonnais vivantes ».

On n'en saura pas plus, le mystère est semble-t-il bien gardé. Alors qui pour rejoindre les personnalités célèbres de la Fresque des Lyonnais ? Serait-ce André Manoukian (auteur-compositeur et pianiste), Tabata Mey (cheffe) ou Benjamin Biolay (auteur-compositeur-interprète) ?

Le visage de Sylvie Testud (comédienne et romancière), de Mimie Mathy (actrice) ou de Laurent Gerra (humoriste) sera-t-il dessiné au rez-de-chaussée de l'un des immeubles les plus célèbres de Lyon ? À moins que ce ne soit Gérard Truchet (marionnettiste de Guignol, conférencier) ou Wendie Renard (footballeuse professionnelle) ? Certains auraient évoqué aussi le nom de Jean-Michel Aulas. Mais c'était avant que l'ancien patron de l'OL ne se lance dans la bataille des municipales.

● A.Du.

Alban Pellegrin a bouclé à Lyon le 56^e de ses 72 marathons

« Arriver dans ma ville est la chose la plus émouvante ». Alban Pellegrin est passé ce dimanche à Lyon dans le cadre de son défi fou de courir 72 marathons en 72 jours. Un défi à la fois sportif et humanitaire. Rencontre au pas de course...

Il est un peu plus de 15 h à Saint-Genis-Laval, ce dimanche, lorsqu'une dame nous aborde : « Vous êtes là pour Alban ? Celui qui court un marathon par jour ? »

Bingo, elle aussi. Et elle tombe bien, l'ancien double candidat de Koh-Lanta approche de la rue Guilloux, le point de rendez-vous. Entouré d'une dizaine de coureurs qui l'ont rejoint sur son chemin du jour et qui l'accompagnent jusqu'à Lyon, Alban est parti aux alentours de 9 h du matin pour affronter le 56^e marathon de son aventure.

« Le soir, je tape à la porte des gens pour le logis et le couvert »

Depuis le 1^{er} septembre, le Lyonnais s'est lancé un défi un peu fou : courir un marathon par jour pour rallier les quatre points cardinaux de la France. Parti de Bray-Dunes, le point le plus au Nord de la France, il est ensuite passé par Pointe de Corsen, tout à l'Ouest, puis Lamanère, tout au Sud. Ne lui manque que Lauterbourg, village le plus à l'Est de France, dans une quinzaine de jours et Alban aura réalisé son défi : un marathon par jour pendant 72 jours.

« J'avais envie de vivre quel-



Alban Pellegrin, avec ses soutiens hier avant d'arriver à Lyon, poursuit son défi fou de courir 72 marathons en 72 jours. Photo Sasha Beckermann

que chose de fort après le décès de ma maman il y a deux ans. J'avais envie à ma manière de lui rendre hommage », confie-t-il, alors qu'il s'est autorisé un peu de marche dimanche à Saint-Genis-Laval : « C'est pour ça que j'ai décidé de relier les quatre points cardinaux de la France, mais avec une spécificité. Le soir, je tape à la porte des gens pour le logis et le couvert. » Ce défi lui permet également de récolter des fonds pour l'association Fondation du

Souffle.

56 marathons plus tard, Alban estime avoir réalisé les « trois quarts » de son objectif. « Je vois jour après jour. Lyon est un objectif de dingue. Atteindre le point cardinal est un moment fort, passer symboliquement ici à l'heure d'hiver était un objectif. Donc voilà, à partir de demain, il va falloir que je me trouve d'autres motivations », souriait-il, à quelques heures d'atteindre la place Bellecour où il était attendu en grande

pompe : « L'arrivée à Lyon, pour moi, c'est la chose la plus émouvante que je suis en train de vivre. Lyon, c'est ma ville, c'est ma famille, ce sont mes amis, c'est ma mère, ce sont des clins d'œil de partout. »

« Je n'ai rien anticipé, je vis jour après jour »

La suite de son aventure, Alban n'y pense pas. Il lui reste encore quinze marathons à courir avant d'arriver à Lauterbourg.

« J'ai envie de profiter de ce que je suis en train de vivre, des gens qui sont derrière moi. J'ai envie de profiter de Lyon. J'ai envie de profiter en fait de chaque jour, parce que je n'ai rien anticipé. Je vis jour après jour. Je suis conscient et content de ce que j'ai eu la chance de vivre. »

Le repos et le passage à Lyon seront de courte durée. Dès lundi matin, Alban sera déjà reparti en direction de l'Est.

● Sasha Beckermann

Pour la Fondation du Souffle

Indépendamment du défi sportif et humain, Alban Pellegrin s'est lancé dans cette aventure pour lever des fonds pour la Fondation du Souffle. « J'ai contacté la Fondation du Souffle parce que ma maman est décédée d'un cancer du poumon il y a deux ans. J'avais envie de faire passer un message encore plus général à travers le sport et le souffle, c'est symbolique, on respire 22 000 fois par jour, et la Fondation n'aborde pas uniquement le cancer du poumon, elle aborde aussi l'asthme, la mucoviscidose, la BPCO (bronchopneumopathie chronique obstructive, NDLR), en fait toutes les maladies respiratoires », confie-t-il.

Le Lyonnais s'était fixé pour objectif de rentrer avec 15 000 euros en 72 jours. Il l'a déjà dépassé puisqu'à quinze jours de la fin de son périple, plus de 16 500 euros de dons ont déjà été récoltés.

« Mon corps tient grâce à la bienveillance des gens »

Les coureurs le savent, courir un marathon est une épreuve traumatisante pour un corps. Alors, 56 marathons consécutifs plus tard, Alban Pellegrin ne cache pas que physiquement c'est parfois un peu compliqué.

« J'ai des petits bobos depuis le début un peu de partout. J'ai une mini-déchirure du mollet. J'ai aussi mon genou gauche qui me titille

depuis un bout de temps », détaille-t-il.

Celui qui court de six à huit heures par jour selon son parcours et qui s'est avalé au moins 2 500 kilomètres et 26 000 m de dénivelé positif depuis son départ ne cache pas que l'aide des autres lui est précieuse pour continuer à avancer.

« Il y a un pompier qui m'a amené une crème anti frotte-

ment, une ostéopathe qui m'a rassuré sur mon genou. En fait, c'est la bienveillance des gens qui fait que mon corps tient, qui fait que mon corps continue d'avancer. On a besoin aussi d'entendre que notre corps peut tenir. Malgré les petites douleurs et les petits voyants oranges, il n'y a aucun voyant rouge pour l'instant », rassure-t-il.



@Instagram Antonin Iommi-Amunategui

Lyon : ce salon où l'on cause vin et livre

• 1 novembre 2025 À 07:00 par Guillaume Lamy

Antonin Iommi, organisateur du salon Mi-livre Mi-raisin, est l'invité de 6 minutes chrono / Lyon Capitale.

Quand la littérature rencontre le vin naturel, cela donne Mi-livre Mi-raisin. Le salon existe depuis cinq ans à Paris, la première édition à Lyon se tient les 1er et 2 novembre 2025, entre 11h à 20h, à la Chapelle de la Trinité, rue de la Bourse (1er).

Le salon Mi-livre Mi-raisin, c'est tout sauf le mariage de la carpe et du lapin. On pourrait même dire que les livres et les raisins sont unis comme les cinq doigts de la main.

"Le vin ne doit pas porter de mocassins à gland"

Au programme : "un vigneron, un éditeur, un vigneron, un éditeur..." égrène Antonin Iommi-Amunategui, journaliste et organisateur du salon, au sujet duquel Les Editions de l'Epure (chez qui il a ~~écumé quelques litres~~ publié quelques livres) écrit : "comme pour lui, le vin ne doit pas porter de mocassins à gland". Soit 30 vignerons, 30 maisons d'édition, 30 auteurs en dédicace.

Une ambiance "agricultuelle", entre culture et agriculture. Le tout "engagé", façon bannières de manif'. Côté maisons d'éditions, "des maisons plutôt indépendantes et engagées, avec des lignes éditoriales fortes" avec de romans, des essais, de la jeunesse, des bandes dessinées...

Coté maisons de vins, de nombreux vignerons du Beaujolais et de la vallée du Rhône. "Tout ce qui est local est donc très représenté, car il se passe ici des choses formidables, aussi bien à boire qu'à lire."

Dimanche, un Prix... des Littres et des Lettres récompensera un livre et une cuvée.

Mi-livre Mi-Raisin et 100% sans mocassins à gland.

Salon Mi-livre Mi-raisin. Samedi 1er et dimanche 2 novembre. 11h/20h. Chapelle de la Trinité (Lyon 1er).

Entrée 10 € la journée ou 15 € le pass 2 jours (verre griffé inclus)

[Billets en vente ici](#)

Retranscription intégrale de l'entretien avec Antonin Iommi-Amunategui

Bonjour à tous et bienvenue dans ce nouveau rendez-vous de 6 minutes chrono. Nous accueillons aujourd'hui Antonin Iommi, organisateur du salon Mi-livre Mi-raisin. Bonjour.

Bonjour, bonjour à toutes et à tous.

Alors, quand la littérature rencontre le vin naturel, cela donne Mi-livre Mi-raisin. Cela fait cinq ans que cela existe à Paris, et c'est la première édition à Lyon, les 1er et 2 novembre 2025, de 11h à 20h, à la Chapelle de la Trinité, rue de la Bourse. C'est un salon unique en son genre qui va mêler auteurs, vignerons et public dans une ambiance conviviale. C'est effectivement un salon atypique entre littérature et vin naturel. Qu'est-ce qui vous a, Antonin, donné l'idée d'associer ces deux univers ?

Alors, c'est vraiment notre ADN. Nous sommes éditeurs et organisateurs de salons de vins naturels depuis plus de dix ans. Nous nous sommes dit que nous allions associer ces deux univers qui sont, en avançant, apparus tout à fait complémentaires. Nous faisons une association "agricultuelle" : culture et agriculture, cela fonctionne très bien. Nous réunissons ainsi des vignerons, des éditrices, des auteurs et des autrices, ce qui donne une ambiance tout à fait singulière, qui ne ressemble à aucun autre salon — ni à un salon des vins, ni à un salon du livre — mais à quelque chose de nouveau et de passionnant. Les visiteurs sont conquis à chaque fois, donc nous sommes très contents. Nous avons décidé de le faire à Lyon, car c'est une ville que nous aimons beaucoup.

Comment choisissez-vous les auteurs et les vignerons ? Comment se déroule la sélection ?

C'est un travail mené tout au long de l'année. Nous sélectionnons notamment les vignerons et vigneronnes dont nous goûtons les vins, évidemment naturels. Nous ne rentrons pas dans les détails, mais le vin biologique et naturel est essentiel pour nous ; c'est une conviction, une forme d'engagement, dans le verre comme dans le livre. Pour les maisons d'édition, ce sont des maisons plutôt indépendantes et engagées, avec des lignes éditoriales fortes, même si nous abordons tous les thèmes : roman, essai, jeunesse, bande dessinée... Nous voulons que ce soit le plus éclectique possible, que cela surprenne et étonne les visiteurs.

Le fil conducteur pour cette première édition : vous parliez d'engagement, aussi bien chez les vignerons que chez les auteurs. Quel fil conducteur avez-vous choisi pour Lyon ?

Nous avons voulu accueillir de nombreuses maisons d'édition locales : lyonnaises, villeurbannaises ou régionales. Environ un tiers, voire la moitié des maisons présentes viennent du coin, et c'était important pour nous de mettre en avant l'édition indépendante régionale, au niveau Auvergne-

Rhône-Alpes. Parallèlement, de nombreux vignerons du Beaujolais et de la vallée du Rhône seront présents. Tout ce qui est local est donc très représenté, car il se passe ici des choses formidables, aussi bien à boire qu'à lire.

Je ne vais pas vous dire le contraire : il se passe effectivement beaucoup de choses formidables à Lyon et dans la région. Qu'est-ce que le public vient chercher dans ce salon Mi-livre Mi-raisin ? Une découverte littéraire, une rencontre avec les vignerons, une expérience globale ?

C'est une expérience tout à fait globale et hybride. Ce n'est pas d'un côté les livres et de l'autre les vins : tout est mélangé. Nous alternons un éditeur, un vigneron, un éditeur, un vigneron. Les visiteurs passent donc nécessairement devant les livres et les vins. Même s'ils ont une préférence, ils découvrent l'autre univers. Cela crée une expérience inédite : les visiteurs découvrent forcément des choses, que ce soit côté auteurs en dédicace ou vignerons nature. Tous ceux avec qui j'ai pu échanger sont surpris et enchantés après cette expérience. Ils repartent souvent les bras chargés de bouteilles et de livres, ce qui est agréable aussi pour les exposants, qui sont indépendants et ont besoin de vendre pour vivre.

Et concrètement, comment cela va-t-il se passer les 1er et 2 novembre sur le salon ? Par exemple, si je souhaite goûter un vin, je vais voir le viticulteur, et à côté il y a un livre : comment cela se déroule-t-il ?

À l'entrée, on remet un petit verre collector. Ensuite, vous pouvez déguster, avec modération, les vins du salon. Au fil de vos déambulations, vous rencontrerez à la fois des auteurs et autrices en dédicace — il y en aura toute la journée, samedi et dimanche — ainsi que les éditeurs et éditrices présents en permanence. Ils présenteront tout leur catalogue : des dizaines, voire des centaines de livres à consulter et découvrir.

Il y aura de la bande dessinée, de la littérature jeunesse, des romans, des essais engagés : vraiment pour tous les goûts.

Côté vins, il y aura toutes les régions de France représentées, même la Suisse, et toutes les couleurs : vins rouges, blancs, bulles... Ce sera l'occasion de découvrir de nouveaux goûts, car les vins naturels ne sont pas encore les plus connus, même s'ils se développent.

De même, les maisons d'édition indépendantes, souvent méconnues, seront à l'honneur. Ce ne sont pas les grandes maisons : nous avons voulu des petites structures, raccords avec les petits vignerons. Ce sont des artisans, du livre comme du vin : une production artisanale, sincère, engagée, authentique, fidèle à l'esprit du salon. Tout est naturel, tout est artisanal.

En tout cas, Mi-livre Mi-raisin, c'est le premier salon lyonnais, les 1er et 2 novembre 2025, de 11h à 20h, à la Chapelle de la Trinité, rue de la Bourse. Un salon "agricultuel", comme vous dites, engagé, et composé uniquement d'indépendants. Pour en savoir plus, rendez-vous sur lyoncapitale.fr. Antonin, merci beaucoup de nous avoir présenté cette première édition. Et finalement, on consomme avec modération... sauf les livres, qu'on consomme immodérément. Merci beaucoup, à très bientôt.

Merci à tous.

Lyon. Un grand nom bien connu ouvre un restaurant sur cette place célèbre de la Presqu'île

Le chef des restaurants Café Terroir et Monsieur P., dans le centre-ville de Lyon, va ouvrir un nouveau restaurant bistronomique sur la place des Célestins. Voici les détails.



La place des Célestins dans le quartier de Bellecour à Lyon. (©Julien Damboise / actu Lyon)

Par [Julien Damboise](#) Publié le 26 oct. 2025 à 6h00

Un **nouveau rendez-vous culinaire** sera bientôt à retrouver en plein centre de [Lyon](#), sur la place des Célestins. C'est le chef **Jean-François Têtedoie**, déjà propriétaire du [restaurant](#) d'autres établissements tout proches, qui est à l'origine de ce projet avec ses associés. Un nouveau bistronomique qui portera le nom « Saône ».

Place des Jacobins

Déjà présent dans le quartier avec Café Terroir et Monsieur P., « Jeff » Têtedoie investit cette fois de l'autre côté de la place des Jacobins, au 5 rue Charles-Dullin, dans l'ancien restaurant « L'Acteur ». Un petit local qui a connu d'**importants travaux**.

À l'origine, la cuisine était derrière, au fond sans lumière. Désormais, elle est tout en longueur. Entre le chef et les clients, il y n'y aura qu'environ 1,50m, sans séparation. C'est peut-être la culture à la Paul Bocuse, mais pouvoir échanger avec le chef, c'est important, nous voulons créer du lien, nous sommes des aubergistes.

Jean-François Têtedoie Chef du restaurant Saône

Dans le restaurant flambant neuf, **21 couverts** seront disponibles dans cette ambiance voulue « un peu comme à la maison ».

Une première recette dévoilée

Alors que Café Terroir a une « promesse 90% de produits de la région, et que Monsieur P. est un gastronomique centré sur une expérience », selon le chef, « Saône » va ouvrir le chant des possibles à **plus de créations** « du terroir français ».

Contrairement à l'établissement de l'autre côté de la place, Café Terroir rue D'Amboise, on pourra retrouver des plats avec du **poisson** chez « Saône ». Le patron évoque par exemple des coquilles Saint-Jacques.

Jean-François Têtedoie, fils de [Christian Têtedoie](#) également restaurateur bien connu, révèle aussi le premier plat de sa carte : un **chou farci végétal**.

Un menu à 40 euros

Côté tarifs, il faut s'attendre à une addition « à environ 40 euros midi et soir », avec un menu dans lequel il faudra choisir entre trois entrées, trois plats et deux desserts. Des compositions **renouvelées toutes les deux à trois semaines**.

L'ouverture est prévue pour la mi-novembre.

Actu Lyon – 25 octobre

Lyon. Ce nouveau restaurant italien ouvre dans une rue très fréquentée, son concept plait déjà

Un nouveau restaurant italien spécialisé dans la focaccia débarque en Presqu'île de Lyon, rue Victor-Hugo, où un autre établissement du même type a récemment ouvert.



Clémentine Pons a ouvert le premier restaurant italien Novettino de Lyon, spécialisé dans la focaccia. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 25 oct. 2025 à 6h36 ; mis à jour le 25 oct. 2025 à 10h28

La rue Victor-Hugo prend un véritable accent italien en ce mois d'octobre 2025. Cette artère piétonne très fréquentée de la Presqu'île de [Lyon](#) a accueilli en l'espace de deux semaines deux restaurants qui proposent des spécialités de la Grande botte. [A Bianca Romana](#), des très connus Antonio et Marco Morreale, a désormais un nouveau voisin en face de lui : **Novettino**. La rédaction d'*actu Lyon* a testé ses focaccias.

Pas de pâtes, ni de pizza mais des focaccias

Puisque c'est tout le concept de cet établissement. Ici ni de pasta, ni de pizza, il s'agit d'un bar à focaccias. Ce sandwich, issu de la street-food italienne, est fait dans un pain spécial de forme plate, cuit au four quotidiennement, et garni de très bons produits.

Jambon blanc, jambon cru, stracciatella, confiture de figue, mozzarella, tomates confites, aubergines... les combinaisons sont nombreuses, voire infinies. À la tête de ce nouveau restaurant, nous retrouvons la jeune Clémentine Pons.

« On a eu du monde tout de suite »

Âgée de 30 ans, l'entrepreneuse a décidé de se lancer en franchise avec Novettino, qui compte quatorze enseignes en France avec cette petite dernière. « J'allais toujours chez Novettino à Paris », souligne la jeune femme dynamique, qui a été épaulée par son père pour les travaux du restaurant (une décoration sur les tons terra cotta) et qui a de l'aide de sa mère en cuisine.

Une aide bienvenue puisque dès le premier week-end d'ouverture, le samedi 11 octobre, Novettino a été pris d'assaut par les clients lors de la braderie. « On n'était pas prêt. On a eu du monde tout de suite. **Cela fait super plaisir.** »

Pour elle, la concurrence des frères Morreale en face n'est pas une mauvaise chose. « On communique tous les deux sur la rue. C'est bien. On est même allé voir puisque nos familles font partie des premiers italiens à avoir ouvert des restaurants à Lyon. »

Dès 7,90 euros

Côté focaccia, la rédaction d'*actu Lyon* n'a pas été déçue. Le prix est correct : à partir de 7,90 euros pour la Clasico, puis entre 8,90 euros et 11,90 euros pour les plus élaborées.

Les focaccias sont plutôt bonnes et généreuses. **Cela plaît déjà** beaucoup à la jeune clientèle qui fréquente la rue Victor-Hugo tout au long de la semaine.

Pour découvrir ce mets italien, rendez-vous du lundi au samedi entre 11h et 19h. Une bonne alternative au sandwich de boulangerie ou au tacos lyonnais...

Lyon. C'est quoi cette file d'attente monstre devant ce magasin de la Presqu'île

Feta, le magasin spécialisé dans les déguisements à Lyon, a été pris d'assaut par les clients ce vendredi 31 octobre pour Halloween. La file d'attente s'étendait jusqu'à dehors.



Les clients ont fait la queue jusqu'à l'extérieur du magasin Feta pour acheter un déguisement d'Halloween ce vendredi 31 octobre 2025, à Lyon. (©Pascal Piérart / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 31 oct. 2025 à 17h45

« Désolé, je ne peux pas vous répondre, il y a encore du monde », nous assure à 17h30 une vendeuse du **magasin Feta**, spécialisé dans les déguisements à [Lyon](#). La boutique est prise d'assaut par les clients en Presqu'île ce vendredi 31 octobre pour [Halloween](#).

Une file d'attente jusqu'à l'extérieur du magasin

La file d'attente « monstre » s'est étendue jusqu'à l'extérieur de l'enseigne située au 11, quai Jules-Gourmont, dans le 2e arrondissement. Ouvert de **10h à 19h non-stop**, le magasin lyonnais a très certainement fait sa plus grosse journée de l'année.

La boutique Feta – 1001 déguisements vend essentiellement costumes, chapeaux, maquillages, cotillons et accessoires de fête à thème. L'adresse idéale donc pour faire ses courses au dernier moment avant des soirées d'Halloween nombreuses à Lyon.

Des conseils et des interdictions de la préfecture

À cette occasion, la préfète du Rhône a rappeler des conseils pour une soirée réussie et ainsi profiter de la chasse aux bonbons en toute sécurité :

- Soyez bien visibles : ajoutez des bandes réfléchissantes à vos costumes et apportez une lampe de poche. Restez en groupe et accompagnez-vous d'un adulte.
- Traversée des rues : utilisez les passages piétons et regardez bien des deux côtés.
- Consommez vos bonbons seulement après vérification par un adulte.

Au regard des troubles à l'ordre public constatés les précédentes années les nuits du 31 octobre, la Préfète a également pris un ensemble de mesures nécessaires et préventives pour « conserver le caractère festif d'Halloween dans le Rhône et la Métropole de Lyon ».

Sont interdits du vendredi 31 octobre 20h au dimanche 2 novembre 6h :

- la consommation en réunion de boissons alcoolisées sur la voie publique, en dehors des lieux réservés à cet effet ;
- la vente d'alcool à emporter
- l'achat, la vente, le transport et l'utilisation d'artifices de divertissement de catégories F2 et F3 ;
- la vente ou la détention de carburant en récipient portable.

Noël 2025 : New York s'invite dans les vitrines du Printemps Lyon



• 31 octobre 2025 À 19:04 par Romain Balme

Le magasin Printemps Lyon dévoile ses vitrines de Noël sur le thème de New York, avec chorale gospel, échassiers et performances artistiques.

New York s'invite à Lyon. La ville américaine squattera les vitrines de Noël du magasin Printemps Lyon, situé rue de la République (2^{ème} arrondissement). Dès le 6 novembre prochain, les festivités de cette fin d'année prendront possession des lieux.

Parmi les animations annoncées, une chorale gospel aux chants traditionnels, des échassiers, un crieur de rue à la New-Yorkaise, et enfin une performance artistique live avec l'artiste local NDRIX. A noter que ces festivités se poursuivront jusqu'au 4 janvier prochain.

Lyon. Cette grande enseigne liquide tout et ferme en Presqu'île, elle explique pourquoi

Gant, grande enseigne de vêtements haut de gamme, liquide tout à Lyon et va fermer le 24 décembre 2025. Son responsable explique pourquoi et dévoile un autre projet pour la suite.



Le magasin Gant va fermer ses portes à Lyon, près de la place des Jacobins. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Par [Anthony Soudani](#) Publié le 1 nov. 2025 à 7h28

Après douze années au 4, rue Jean-Tournes, près de la place des Jacobins, la grande enseigne de vêtements haut de gamme, **Gant**, liquide tout à [Lyon](#) et va fermer le 24 décembre 2025. Son responsable explique pourquoi la boutique de la [Presqu'île](#) va baisser le rideau et dévoile un autre projet pour la suite.

« Fermer pour rouvrir à Lyon en plus petit »

Maroane Klilou, responsable boutique de Gant Lyon, donne des précisions sur l'attention du groupe suédois. « Nous sommes le plus grand de France. L'idée, c'est de fermer pour pouvoir rouvrir à Lyon en plus petit. »



L'enseigne Gant liquide tout à Lyon avant de fermer le 24 décembre, près de la place des Jacobins. (©Anthony Soudani / actu Lyon)

Ici, le commerce fait 300 m² et s'étend sur deux étages. « Quand on est une enseigne comme Gant, on veut que toutes les boutiques se ressemblent, ajoute Maroane Klilou. On aimerait pouvoir faire des travaux et des changements mais le propriétaire refuse alors que la boutique est vieillissante... »

L'objectif est d'ouvrir dans les six mois après la fermeture le 24 décembre 2025. Toujours en centre-ville ? Sur ce point, il n'y a pas encore d'information sur le futur local de Gant à Lyon.

« Beaucoup de clients nous disent que c'est plus compliqué de venir à Lyon »

En tout cas, Maroane Klilou dresse un bilan contrasté de ces derniers mois : « En temps général, on a très peu de passage. Il y a beaucoup de clients qui nous disent que c'est plus compliqué de venir à Lyon. **Garer sa voiture toute la journée, c'est 25 euros, c'est très cher.** Et il n'y a pas toujours des places dans les parkings. Ce n'est pas facile d'accès. »

Un constat qui revient régulièrement aux oreilles des commerçants du centre-ville et sur lequel le camp de [Jean-Michel Aulas](#), candidat aux municipales 2026, tacle régulièrement [Grégory Doucet](#), le maire écologiste, qui s'en défend et [expose son bilan en matière de commerce](#).

Lyon. À cause du loyer "excessif", ce magasin historique de la rue de la République déménage

L'opticien Lissac, installé rue de la République depuis 1937, va déménager son magasin un peu plus loin dans le centre-ville de Lyon. Un changement voulu par le groupe français.



Estelle et Thomas, la directrice adjointe et le directeur du Lissac de la rue de la République, sont ravis de ce futur déménagement. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 1 nov. 2025 à 6h38

La rue de la République perd l'une de ses plus fidèles enseignes. Début décembre, l'opticien **Lissac** fera définitivement ses cartons et quittera ses locaux historiques pour aller s'installer un peu plus loin dans le 2^e arrondissement de [Lyon](#), sous les arcades du numéro **62 de la rue de Brest**, en prolongement de la rue Mercière.

Une décision motivée par deux évolutions « négatives » : celles du prix du loyer et de la fréquentation de la rue.

Un bailleur lyonnais qui a fait exploser le loyer

Le groupe français, dont le siège se trouve à [Paris](#), était pourtant présent sur la grande artère commerçante depuis 1937. Mais après avoir déjà abandonné une partie des lieux en 2018, il faut croire que l'opticien est aujourd'hui prêt à **totale**ment tourner la page.

« Nos locaux étaient bien plus grands avant puisqu'on avait aussi l'espace qui est désormais occupé par la boutique Intimissimi », rappellent ensemble le directeur et son adjointe, Estelle et Thomas.

« Mais ces dernières années, les loyers n'ont fait qu'augmenter et sont devenus excessifs. Notre bailleur, qui est pourtant Lyonnais, a décidé de s'aligner sur ce qui est pratiqué par les [fonds de pension du Qatar](#) et [des Emirats](#) », regrette le directeur.

Un endroit moins cher et « plus chic »

« Beaucoup plus abordable », la nouvelle adresse, elle, permettra ainsi à Lissac de diviser « par 3, voire 4 » le prix de son loyer. Mais aussi d'attirer une clientèle « plus en phase » avec ses produits et son identité, selon l'opticien.

« La fréquentation de la rue de la République a énormément changé en raison de l'installation de [boutiques comme Normal](#), qui ne tire pas du tout la rue vers le haut. Notre clientèle est d'ailleurs **contente qu'on s'en aille** et trouve le nouvel endroit plus chic », notent les deux responsables.



Lissac arrive au 62 de la rue de Brest début décembre. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

« Ça fera comme un petit pôle optique »

Reste néanmoins que l'opticien va venir s'installer... à côté de deux autres opticiens : Edgard et l'Optique des Créateurs. Une arrivée qui aurait pu créer des tensions mais dont l'annonce semble, au contraire, être plutôt bien prise du côté de la concurrence.

« Que la boutique s'installe à côté ou à 100 mètres, ça ne change rien. On est même contents que le local, qui était vide, soit enfin occupé », confie Matthieu, responsable du magasin Edgard.

« On n'est pas vraiment sur les mêmes créneaux puisqu'eux font des lunettes de créateurs. Et puis ça fera comme un petit 'pôle optique' avec du flux, des clients... Ça va nous servir à tous et **redynamiser** le coin », positive Thomas, le directeur de Lissac, qui s'impatiente déjà de voir ces arcades, [vidées de la quasi-totalité de leurs commerces](#) depuis de longs mois, reprendre encore un peu plus vie.

Lyon. Cette pâtisserie lyonnaise réputée ouvre un nouveau commerce en Presqu'île

Après le 6^e arrondissement et sa célèbre pâtisserie, la maison Dorner Frères vient d'ouvrir un café en Presqu'île, sur la très grande et luxueuse rue Édouard-Herriot. Découverte.



Le Café Dorner Frères a ouvert ses portes début septembre au 84, rue Édouard-Herriot, à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 1 nov. 2025 à 6h18

Une arrivée qui fait du bien mais qui n'a pas encore été remarquée de tous.

Au numéro 84 de la [rue du Président Édouard Herriot](#) (2^e), luxueuse artère où sont principalement installées des boutiques de marque, la maison lyonnaise Dorner Frères vient d'ouvrir, début septembre, **son petit café à emporter**.

De quoi profiter des produits déjà très appréciés de l'enseigne, connue pour sa pâtisserie du 6^e arrondissement de [Lyon](#), sur le boulevard des Belges.

Offre sucrée et salée

Douceurs sucrées, petite offre de salé, boissons chaudes et « **café de spécialité** » : le Café Dorner Frères permet ainsi une petite pause agréable et gourmande dans la journée shopping des Lyonnais. Le tout pour des prix tout à fait raisonnables au regard de l'emplacement.

« Fondée par deux frères passionnés (*originaires du Jura, ndlr*), Maxime et Gauthier, Dorner Frères est une maison artisanale qui réunit pâtisserie et coffee shop autour d'une même exigence : le goût juste, l'authenticité des produits et le plaisir du partage », présente fièrement l'enseigne sur son site Internet.

Pour ceux qui n'auraient donc pas encore tenté l'expérience, cette nouvelle adresse est ouverte du mardi au samedi de 8h30 à 18h30.

Lyon. Après Part-Dieu et Confluence, cette adresse gourmande ouvre rue de la République

La Fabrique Cookies a ouvert sa quatrième boutique à Lyon. Installée en plein centre, rue de la République, cette nouvelle adresse est la première à proposer des places assises.



La Fabrique Cookies a ouvert ses portes au 4, rue de la République à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 25 oct. 2025 à 6h04

C'est au numéro 4 de la très fréquentée [rue de la République](#), à la place du [restaurant coréen Jin Joo](#) qui n'aura finalement [jamais ouvert ses portes](#), que l'enseigne gourmande s'est offert une nouvelle boutique.

La Fabrique Cookies a ainsi ouvert sa quatrième adresse lyonnaise après son implantation à Part-Dieu, Confluence et dans le Vieux-Lyon. Et, pour la première fois, les clients peuvent déguster leurs douceurs sur place grâce à la présence de **huit places assises**.

Une offre de boissons chaudes plus complète

Dans ce local commercial de 50 m², l'enseigne française, qui se définit comme la « référente du cookie gourmand 100 % pur beurre », propose des cookies artisanaux cuits chaque jour sur place par l'équipe composée de deux salariés. Le tout avec des recettes variées.

Pour cette adresse, l'offre de boissons chaudes a également été développée avec des chaï latte, des matcha latte et des moccha.

Pour en profiter, rendez-vous **du lundi au samedi de 7h30 à 19h**.

Quenelles, traboules et Résistance: Lugdunum vue par Astérix et Obélix

Le 41^e album du plus célèbre des Gaulois, *Astérix en Lusitanie*, est sorti le 23 octobre dans tout l'Hexagone. Si cette aventure mène les héros dans un nouveau pays, 60 ans plus tôt, Astérix et Obélix se lançaient à la découverte de la Gaule. Avec un arrêt prolongé à Lugdunum. On vous raconte.

Les deux Gaulois les plus connus de France ont trimbalé leur moustache un peu partout sur le globe depuis 1959. Mais avant le Portugal, dans le dernier opus, les créateurs Goscinny et Uderzo ont fait déambuler Astérix et Obélix dans les plus belles bourgades du pays dans l'album *Le Tour de Gaule* (1965).

L'histoire. Vexés de ne pas venir à bout du seul bastion résistant à l'envahisseur, les Romains décident d'isoler le village gaulois du reste du monde en bâtissant des barrières autour. Bien peu de choses pour nos héros. Ils feront un tour de Gaule et ramèneront même des spécialités culinaires de chaque région pour un grand banquet final.

Des quenelles et du saucisson

Forcément, leur route passe par Lyon, ou plutôt Lugdunum. Et quoi de plus logique quand il s'agit de nourriture. Leurs déboires ne vont pas leur permettre de découvrir la gastronomie lyonnaise, attablés à un bouchon aux nappes à carreaux mais ils repartiront tout de même avec ce qu'ils étaient venus chercher : du saucisson et des

« Je suis le chef clandestin de la ville et nous allons vous aider en mettant la garnison romaine hors d'état de nuire »

Beaufix



L'ombre des deux célèbres Gaulois plane sur la place Bellecour qui n'existe pas encore dans l'album *Le Tour de Gaule*. Montage Le Progrès

quenelles offerts par un habitant. À ajouter dans le gros sac.

Beaufix, le Jean Moulin gaulois

Les déboires d'Astérix et Obélix sont nombreux. Traqués et attendus par une horde de Romains tout au long de leur parcours, ils ont besoin d'aide. C'est ainsi qu'apparaît Beaufix. « Je suis le chef clandestin de la ville et nous allons vous aider en mettant la garnison romaine hors d'état de nuire », se présente-t-il.

Un homme dissident à Lyon, défiant l'autorité en place ? Cela nous fait furieusement penser à Jean Moulin, le plus célèbre des résistants durant l'occupation allemande. Une bonne partie de son action s'est déroulée à Lyon, capitale de la Résistance, avant d'être arrêté par Klaus Barbie, le chef de la Gestapo. Ici, pas de chapeau ni d'écharpe rouge mais une moustache, des tresses, un

tablier de cuisinier et surtout, un homme sur lequel compter.

Perdre les Romains dans les traboules

Sans dévoiler les dessous de l'intrigue, Beaufix va avertir les Romains de l'arrivée des Gaulois pour mieux les embobiner. Objectif, utiliser les spécificités de la cité. « Lugdunum possède une quantité de ruelles, un vrai labyrinthe dans lequel les Romains hésitent à s'engager. Nous allons les décider », lance Beaufix.

Ici, la référence aux traboules est évidente. Ces passages – presque secrets – qui permettent de circuler d'une rue à l'autre en passant sous les maisons et habitations, via couloirs, cours, escaliers, sont légion à Lyon. Au nombre de 500, elles ont été construites autour du IV^e siècle et ont été un élément clé de la Résistance à Lyon.

Sur les planches de la BD, on distingue bien ce dédale de chemins qui font tourner les

Romains en bourrique. Un peu plus loin, on peut admirer la cité. Tout y est : le théâtre et les monuments gallo-romains sur les hauteurs, la ville et les traboules au pied de la colline, le pont au-dessus du fleuve...

L'affaire du courrier de Lyon

Les auteurs ont également offert un petit clin d'œil historique. Pour se rendre à Lugdunum depuis Divodurum (Metz), les Gaulois sont à la recherche d'un véhicule. Ils tombent par hasard sur un légionnaire transportant du courrier officiel à Lugdunum. Ni une ni deux, Astérix et Obélix bâillonnent le Romain et prennent la route. De quoi lui faire dire : « On n'a pas fini de parler de l'affaire du courrier de Lugdunum. »

La référence est historique et judiciaire. En 1796, une voiture qui transportait du courrier et beaucoup d'argent de Paris à Lyon a été attaquée et pillée. Cinq hom-

« Lugdunum possède une quantité de ruelles, un vrai labyrinthe dans lequel les Romains hésitent à s'engager. Nous allons les décider »

Beaufix

mes ont été condamnés, quatre guillotins. Sauf que l'un d'eux a été innocenté après coup. Un scandale judiciaire dont on n'a pas fini de parler...

● Hugo Poncet

Le Tour de Gaule d'Astérix, Uderzo et Goscinny, 1965, éditions Hachette, 48 pages, 10,90 €.

Histoire locale

Deux mosaïques gallo-romaines retrouvées par un pharmacien du quartier d'Ainay

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, l'histoire de la découverte au XIX^e siècle de deux mosaïques romaines sous le sol d'un pharmacien du quartier d'Ainay : Les Jeux du cirque et Méléagre et Atalante.

En février 1806, au cœur du quartier d'Ainay à Lyon, des ouvriers creusent les fondations d'un réservoir dans le jardin d'un certain Paul Macors, pharmacien. Sous une couche d'un mètre de terre, leurs outils heurtent une surface dure et polie. Peu à peu, apparaît un sol de tesselles colorées : une mosaïque intacte, figurant une course de chars dans un cirque romain. Trois semaines plus tard, une seconde mosaïque surgit à quelques mètres de là : Méléagre et Atalante, héros de la mythologie grecque, figés dans la chasse au sanglier de Calydon. En quelques jours, le sous-sol d'Ainay livre deux chefs-d'œuvre de l'art gallo-romain.

Le public se presse lors de visites payantes

Macors comprend vite l'importance de sa trouvaille. Il fait ériger un petit pavillon de style antique pour abriter les pavements et organise des visites payantes dans son jardin. Le public se presse : la curiosité pour les vestiges de Lugdunum, encore largement enfouis, s'éveille. Des



La mosaïque des Jeux du cirque représente la course de quadriges autour de la spina : chars lancés à toute allure, juges, spectateurs, détails d'une précision presque narrative. Photo Claude Valette, Mosaïque du cirque (détail), musée Lugdunum, Lyon. Licence CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons.

enseignants viennent y conduire leurs élèves ; des érudits lyonnais prennent des croquis et publient des descriptions dans les bulletins savants. Ces mosaïques, découvertes fortuitement au milieu d'une ville en pleine transformation napoléonienne, rappellent qu'une autre cité, romaine et fastueuse, sommeille sous les rues modernes.

Entre gloire et bravoure

Les deux œuvres proviennent sans doute d'une même demeure, une domus d'apparat appartenant à une famille aisée du II^e siècle. Elles étaient les parures de pièces

de réception où l'on affirmait son rang par la beauté du décor. La mosaïque des Jeux du cirque représente la course de quadriges autour de la spina : chars lancés à toute allure, juges, spectateurs, détails d'une précision presque narrative. Celle de Méléagre et Atalante raconte le mythe du héros qui, par amour, offre le trophée de la chasse à la jeune guerrière. L'une évoque la gloire publique, l'autre la bravoure intime : deux visions complémentaires du prestige romain.

Menacées, les mosaïques sont sauvées par la Ville

À la mort de Macors, le ter-

L'une des premières opérations de conservation du patrimoine archéologique en France

Ce sauvetage précoce marque l'une des premières opérations de conservation du patrimoine archéologique en France.

Installées d'abord dans les collections municipales, les mosaïques rejoignent plus tard le musée gallo-romain de Fourvière. Restaurées, éclairées, elles continuent d'impressionner par leur ampleur : près de cinq mètres sur trois, un dessin rigoureux, une palette sobre de rouges, d'ocres et de gris. On y lit encore la maîtrise des artisans gallo-romains et le goût raffiné d'une élite qui mêlait cultu-

re grecque et plaisir des spectacles.

Deux siècles après leur découverte, ces mosaïques demeurent les témoins silencieux de la grandeur de Lugdunum. Leur histoire est aussi celle d'un regard qui change : en 1806, elles n'étaient qu'une curiosité ; en 1820, un patrimoine à protéger ; aujourd'hui, un fragment essentiel de la mémoire lyonnaise.

Sous la terre d'Ainay, c'est tout un monde qui a ressurgi — celui d'une ville romaine où l'art, le mythe et le jeu tissaient déjà les mosaïques du pouvoir et de la beauté.

rain est vendu. Les nouveaux propriétaires veulent bâtir, comblent les fosses et mettent les mosaïques en péril. La Ville de Lyon intervient : il faut sauver les pavements.

L'archéologue Antoine Artaud propose alors les méthodes de dépose de pavements de M. Belloni, directeur de la manufacture royale de mosaïques de Paris. Il s'agit de déterminer les panneaux à diviser et à extraire après avoir enlevé quelques cubes à replacer plus tard. Une plaque de marbre fin ou d'ardoise, de la dimension du panneau, sera enduite d'un ciment à base de cire et de sable puis posée sur la mosai-

que. Après séchage, le panneau « encollé » sera dégagé en sciant le sol tout autour de lui. Puis le ciment initial, sous la mosaïque, sera détaché jusqu'aux tesselles pour pouvoir « recoller » le panneau sur un nouveau support. Les panneaux pourront alors être emmagasinés en attendant un assemblage sur un nouveau sol.

C'est là, l'une des toutes premières opérations de conservation du patrimoine, réalisée en France (lire par ailleurs). Ces deux mosaïques sont visibles au musée gallo-romain de Fourvière.

● De notre correspondante
M. Aschen

Qui était Henri Béraud, l'écrivain lyonnais au talent aussi grand que sa haine ?



Qui était Henri Béraud, l'écrivain maudit de Lyon ? - DR

Fils de boulanger, Henri Béraud a grandi à l'ombre de Saint-Nizier. Il délaissa les études pour se lancer dans le journalisme avec brio. Les grands journaux parisiens s'arrachaient sa plume qui parcourait l'Europe d'avant-guerre. Une carrière auréolée du prix Goncourt, avant de basculer dans la défense du régime de Vichy qui lui vaudra d'être condamné à mort à la Libération.

Le père d'Henri Béraud était boulanger, il tenait la Gerbe d'Or située 8 rue Ferrandière à Lyon. Un commerce assez prospère, qui a existé encore pendant des décennies. Les Béraud ont des origines paysannes : Joseph est un artisan solide et travailleur originaire d'Hyères, et la mère, Clémence Barge, vient du bas Dauphiné, une brave femme du peuple.

Dans le quartier de Saint-Nizier où Henri Béraud grandit, son père ne passe pas inaperçu. Bon républicain et fidèle soutien du Parti radical, il déambule dans les rues, avec sa pipe en terre et sa casquette poudrée de farine.

La famille mène une vie simple. "Mon pays, c'est Lyon, mais mon village, c'est Saint-Nizier, le sombre et sinueux lacs des rues qui serpentent entre les flèches de ma vieille église et la fontaine des Jacobins. J'y ai appris à lire, à prier, à souffrir. On n'est pas d'une ville, surtout d'une grande ville, mais d'un clocher", écrira plus tard Henri Béraud.

Joseph Béraud a beaucoup d'ambition pour son fils unique. Après l'école du quartier, il l'envoie chez les frères, puis au lycée Ampère avec les enfants de la bourgeoisie lyonnaise. Mais le fils de boulanger complexe et fait un véritable blocage. Henri Béraud va ensuite nourrir une haine du bourgeois, de tout ce qui est institution...

Si sa mère est assez pieuse, son père est totalement indifférent aux questions religieuses. Ce qui est d'ailleurs frappant dans son œuvre, c'est que la religion n'y tient aucune place. Henri Béraud n'aime pas les curés. Sans être antireligieux, il se méfie de l'institution catholique.

A la fin de la seconde, il quitte le lycée Ampère et ne se présente pas au bac. Une véritable souffrance pour son père : *"Il m'écoula jusqu'au bout en me regardant bien dans les yeux. As-tu réfléchi, me demanda-t-il ? Il ne fit aucune allusion aux espoirs que je venais de détruire. Il y avait trop de vraie fierté pour laisser échapper les plaintes de l'orgueil"*, écrira Henri Béraud dans son livre "La Gerbe d'Or".

Le journalisme comme carburant

Après le lycée, le jeune Lyonnais fait un peu tous les métiers. Il fréquente surtout les cafés et les brasseries et se lie avec des journalistes, des gens qui se croient poètes ou écrivains et qui passent leurs soirées à refaire le monde. Lyon était alors le repaire de rapins, de bohèmes, qui auront une influence importante sur lui.

Henri Béraud découvre ainsi qu'il a un petit talent d'écriture. Après son service militaire dans l'artillerie de montagne, il se lance dans le journalisme en créant sa propre revue : "L'ours".

C'est une revue littéraire, critique, polémique, comme il y en a des dizaines à l'époque. Il pratique volontiers la polémique ad hominem en s'en prenant à quelques personnages, notamment un proche d'Edouard Herriot, Richard Cantinelli, le conservateur de la bibliothèque municipale qui devient sa tête de turc. Il l'accuse d'avoir brocanté des livres de la bibliothèque et l'appelle "brocantelli, mercantinelli et tutticantinelli".

Il publie plusieurs livres de reportages sur Lyon qui rencontrent un certain succès : "Marrons de Lyon", "Promenade autour du cheval de bronze", Mémorial de la rue Sainte-Hélène"...

Béraud a cette faculté de décrire admirablement bien une atmosphère, un paysage, sans forcer sur la métaphore.

A cette époque, le Parti radical règne sur Lyon. Edouard Herriot a remplacé Victor Augagneur à la mairie en 1905 et le maire a lancé de grandes réalisations. La construction mécanique comme la construction automobile devient aussi importante que la soierie. La chimie se développe également à Saint-Fons.

Du point de vue intellectuel, c'est une période assez active. Il y a cinq grands quotidiens à Lyon, et trois revues d'histoire. Le théâtre occupe une vraie place dans la cité. Toute la classe moyenne s'y rend. Et les cercles et salons se développent.

Henri Béraud mène une vie un peu bohème et continue de vivre chez ses parents. Cela va durer jusqu'au début de la Première Guerre mondiale.

Comme beaucoup de Français, il ne souhaite pas la guerre. Mais maintenant qu'elle est là, il faut tout faire pour la gagner. La jeunesse a un fond de patriotisme. Même si ceux qui se baptisent eux-mêmes les PCDF - les pauvres couillons du front - sont exaspérés par les discours des hommes politiques et les planqués.

Henri Béraud fera 52 mois de campagne comme tout le monde et termine la guerre avec le grade de capitaine. Artilleur, il court des dangers mais moins que s'il était dans l'infanterie.

Un homme changé à tout jamais

Le conflit, véritable carnage, le marque profondément. La moitié des jeunes qui avaient entre 18 et 25 ans sont sacrifiés. Les survivants versent dans le pacifisme, d'autres s'enflamment pour le communisme ou le nationalisme. Cette guerre a radicalisé les opinions et la crise qui arrive fragilise encore la société.

Plus mûr, Henri Béraud devient aussi plus violent, notamment dans ses écrits et ses paroles.

Il va s'en prendre aux bourgeois, aux intellectuels, aux bien pensants, aux hommes politiques, aux syndicats... Il hait tout ce qui est installé, toutes ces institutions qui méprisent et manipulent le peuple selon lui.

Après la guerre, il est recruté par Le Canard Enchaîné, à qui il avait envoyé quelques articles depuis le front. Créé par des poilus de 14, c'est un journal satirique anti-tout, ce qui correspond bien au profil de Béraud.

En 1919, il passe à L'Oeuvre, le journal populaire et plutôt à gauche de Gustave Théry. Et il réussit un coup fumant qui va le faire connaître de tous les journalistes français puisqu'il sera le seul à être présent dans la salle du quai d'Orsay où se déroule la conférence de la paix le 19 janvier 1920. Henri Béraud s'est glissé derrière une tenture et rend compte de cette réunion historique.

L'Oeuvre lui confie des reportages importants, il part notamment en Allemagne pour faire une enquête sur le mouvement communiste des spartakistes. Il collabore également avec le Merle blanc, le Crapouillot...

A Paris, dans les milieux littéraires, il retrouve de nombreux Lyonnais comme Pierre Scize, Marcel Achard ou le peintre Touchagues.

En 1922, il est engagé par Le Petit Parisien, le grand journal de l'époque qui vendait 2 millions d'exemplaires chaque jour. Henri Béraud devient le reporter français spécialisé dans l'international et fait ses débuts avec la guerre civile d'Irlande. La sauvagerie anglaise le bouleverse, et il nourrit progressivement une haine contre les Britanniques.

Il interviewe également les grands hommes du début du siècle : Georges Clémenceau, Benito Mussolini, Stanley Baldwin, l'amiral Miklos Horthy, Atatürk, Miguel Primo de Rivera...

En parallèle, il écrit des romans qui lui valent encore plus de succès. "Le Vitriol de lune" et "Le Martyr de l'obèse" lui permettent de remporter le prix Goncourt en 1922. Avec le montant du prix, il achète une propriété sur l'île de Ré qu'il nomme Les Trois Bicoques et où il se retire souvent pour écrire.

Son style est très vrai, il emploie peu d'images. Béraud est un concret, pas littéraire au fond. Après "La Gerbe d'Or", il publie "Le Bois du templier pendu", "Les Lurons de Sabolas" et "Ciel de Suie". Une suite de romans sur la dureté de la vie paysanne dans un village qui subit une malédiction après avoir pendu un templier qui tentait d'échapper aux persécutions de Philippe le Bel. Ces villageois vont endurer des guerres, la peste, des insurrections, le fisc... Il y a là toute la passion du Lyonnais pour la terre et sa haine des bourgeois.

Henri Béraud est un gros bonhomme, volumineux. Très généreux, drôle et ouvert, il est le journaliste le mieux payé de France au début des années 30. Mais sa fortune n'a pas le temps de s'empiler car il est très dépensier. Il mène une vie assez libre faite de maîtresses, de grands restaurants et de dîners mondains. Mais il reste un bosseur, qui écrit beaucoup de livres et d'articles, et qui voyage énormément : Moscou en 1920, Berlin en 1926, Rome en 1929, l'Espagne en 1931, Vienne en 1934... Il est ainsi le premier grand reporter français à franchir le rideau de fer depuis la révolution de 1917. Et son visa lui a été obtenu par un certain Edouard Herriot.

A Berlin en 1926, il découvre un pays encore démoli moralement et politiquement par la guerre et l'inflation. Il est impressionné par la puissance sauvage ressentie chez les Allemands. Et il flaire le danger en exprimant une grande inquiétude devant la montée du nationalisme. Son livre sera d'ailleurs interdit en Allemagne.

En Italie lors de son interview de Mussolini, alors au sommet de sa gloire, Henri Béraud est séduit par le dynamisme du régime mais est violemment heurté par son côté policier et totalitaire.

Toujours plus d'ennemis

Anti-bourgeois, Henri Béraud se croit de gauche. Mais cette dernière le déteste petit à petit, car elle s'indigne qu'il ose s'attaquer au paradis socialiste et aux Anglais, alliés de la France contre le fascisme.

Après un passage chez Paris Soir puis au Journal, il revient au Petit Parisien en 1927. Et en 1934, il est engagé par Gringoire qui l'attire avec un contrat en or.

Nous sommes en plein dans l'affaire Staviski, qui éclabousse les partis politiques et qui provoque l'émeute du 6 février 1934. Les scandales se succèdent, et Béraud fonce tête baissée contre le système en place. Le titre du premier article qu'il publie le 12 janvier dans Gringoire est révélateur : "Assez !".

Gringoire est un journal d'extrême-droite, lié à la mafia marseillaise et au milieu de la prostitution. Mais comme il autorise Henri Béraud à écrire ce qu'il veut, le Lyonnais n'a aucun état d'âme à lui prêter sa plume. Finis les grandes interviews et les reportages en Europe, il va être accaparé par le journalisme politique. A tel point qu'il laisse tomber son oeuvre littéraire.

En octobre 1935, il rédige ainsi l'article "Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ?", en réponse à la politique de sanctions contre Mussolini. Une véritable tempête, à droite comme à gauche, se déclenche en France.

Henri Béraud est revenu à Lyon au début des années 30, il loue une belle maison à Rochecardon au-dessus de Vaise. Il envoie ses articles à Paris où il va faire un tour de temps en temps. Son train de vie fastueux et sa somptueuse voiture conduite par un chauffeur martiniquais agacent à Lyon, où il se fait de nouveaux ennemis.

Puisqu'il dit ce qu'il pense, il se met à dos pratiquement toute la classe politique. Et quand il ironise sur Léon Blum, on l'accuse d'antisémitisme.

Antisémitisme, Henri Béraud l'est. Comme beaucoup de Français et surtout d'intellectuels à l'époque. Il est aussi xénophobe.

Dans Gringoire, il écrit ainsi : *"D'un mot, est-il bon, est-il juste, est-il raisonnable de se dire antisémite ? M'étant posé la question, je réponds : en conscience, oui, il faut être antisémite. [...] Il faut l'être parce que le salut de la France est à ce prix. Le juif est l'ennemi-né des traditions nationales, il n'est ni soldat, ni ouvrier ni paysan. Comment serait-il digne d'être un chef ?"*

Et sa propension à polémiquer, à s'isoler à force de se brouiller avec tout le monde, lui font prendre un virage risqué.

L'affaire Roger Salengro va largement contribuer à façonner la terrible réputation d'Henri Béraud.

Ministre de l'Intérieur dans le gouvernement du Front Populaire de Léon Blum, Roger Salengro est accusé à tort d'avoir déserté à bicyclette pendant la guerre de 14. Un jury d'honneur qu'il a réuni le blanchit, mais la presse, notamment de droite, s'empare de l'affaire.

Dans Gringoire, Béraud écrit : *"On a blanchi Salengro, le voila Propengro. De cette aventure, il sort savonné, décrotté, récuré, épongé, rincé, en un mot aussi flamboyant qu'un vélo neuf"*. Roger Salengro se suicide quelques jours plus tard, et Henri Béraud, qui fut le plus virulent et le plus talentueux de ses détracteurs, devient l'accusé numéro 1.

En 1938, il regagne Paris. Pacifiste et munichois, il accuse la gauche d'avoir trahi le peuple en freinant la préparation de la guerre pour finalement s'y lancer à perte. Henri Béraud réclame du temps pour mieux s'armer.

A 55 ans, quand la guerre éclate, il n'est plus mobilisable. Il se réfugie sur l'île de Ré en juin 1940 puis retrouve Lyon où il loue une maison à Saint-Didier-au-mont-d'Or. Il devient un fidèle de la Maison de la presse, sorte de club de la presse situé rue de la Poulailleterie où tous les grands journalistes parisiens repliés sur Lyon se retrouvaient. Béraud continue à écrire dans Gringoire, replié à Marseille.

Comme beaucoup d'anciens combattants, le Lyonnais est un inconditionnel de Philippe Pétain. Il continue également ses polémiques contre les hommes politiques, sans mesurer qu'ils sont pour la plupart emprisonnés.

D'ordinaire clairvoyant, il ne mesure pas non plus que ce ne sont pas les Allemands qui occupent la France, mais les nazis. S'il déteste le Reich, il hait encore plus les Anglais.

Entêté, buté, il accepte de moins en moins le débat. En septembre 1943, il se brouille même avec le directeur de Gringoire.

Henri Béraud est finalement arrêté à Paris le 24 août 1944 avant même la Libération de la capitale. Il est jugé pour collaboration et intelligence avec l'ennemi. Une "*chasse au lampiste*" qu'il dénonce, sans se rendre compte que ses nombreux articles et prises de position contre les Anglais et la Résistance, et en faveur du régime de Vichy font de lui un collaborateur objectif. Il avait beau détester les Allemands, il leur rendait service, d'autant qu'il était reconnu et influent.

Son procès est expéditif, il est interrogé 10 minutes par un juge d'instruction. Et toute la presse se déchaîne contre lui, les journaux communistes notamment réclament sa tête. Il a passé une partie de sa vie à se faire des ennemis, et il le paye au prix fort.

Ce n'est qu'une fois le verdict prononcé - la peine de mort - que des écrivains interviennent en sa faveur, comme Albert Camus et François Mauriac.

Convaincu qu'il n'avait aucun lien avec les nazis, le général Charles de Gaulle gracie Henri Béraud, finalement emprisonné à la Centrale de Poissy. Tous ses biens sont saisis et vendus aux enchères, mais il parvient, avec l'aide de quelques amis, à racheter sa maison de l'île de Ré.

Au bout de deux ans d'incarcération, il est transféré dans un établissement pénitentiaire moins dur, à Saint-Martin-en-Ré, où il reprend sa plume pour écrire "*La chasse au lampiste*" et "*Les derniers beaux jours*".

En avril 1950, Béraud est victime d'un malaise qui le laisse hémiplégique. Libéré, il retrouve sa maison charentaise où il mène une vie de grabataire avant de mourir le 24 octobre 1958.

Henri Béraud fut sans doute l'un des plus grands écrivains lyonnais du XXe siècle. Mais aveuglé et emporté par son talent de polémiste, il s'est perdu dans les tréfonds de la haine.